

CINÉ

REVUE

Paraît tous les jeudis

47^e ANNÉE - N° 44 - 2 NOV. 1982
France 1,30 F • Belgique 13 F
Suisse 1,40 F.S. • Italie 200 lire
Allemagne 1,20 DM • Hollande 1,40 fl.
Gr.-Bretagne 2 p.
Canada 20 cts
U.S.A. 40 cts

télé
PROGRAMMES

L'ÂGE D'OR DU SEX- APPEAL FÉMININ

GAGNEZ 100.000 F

(1.000 NF - 10.000 FB)

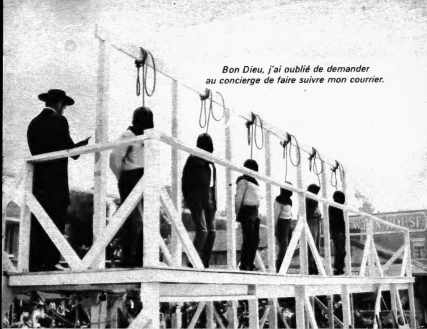
en vous amusant



8 PAGES EN
COULEURS

KATIA CRISTINA

(Bernard Alesi)



Une scène de « Hang them High »
(envoi de M. Jackie Bourin, Châlons-sur-Marne).



Tu es bien le seul
à ne pas vouloir jouer
avec moi.



Brigitte Bardot
et le gubard
(envoi de
M. Michel
Dufenne,
La Roule).

Des hippies
londoniens
(envoi de
Mme Suzanne
Nisot,
Jumet-
Heigne).

David
Hemmings
et sa femme
(envoi de
M. Jean-Pierre
Brasseur,
Villers-
la-Loue).

Karin Dor
(envoi de
M. Jacques
Collasse,
Manège).

Quand donc te
décideras-tu à
acheter des toiles ?



D'accord, je vous engage
si vous travaillez sans filet.



Je viens
pour
l'inauguration,
je dois couper
le ruban.

France Anglade dans « Caroline Chérie »
(envoi de M. Eddy Roeser, Esch).



Impossible de
vous décrire mon
agresseur.
J'embrasse
toujours les
yeux fermés.

Lynn Redgrave dans « Georgy Girl »
(envoi de M. Joseph Delatte, Haccourt).



Tu dois bien
comprendre que,
si je ne peux
te voir que le
soir, je dois
m'occuper dans
la journée.



Pas bête,
comme moyen
de mettre ses
bijoux en
valeur.

Raquel Welch (envoi de M. Albert Maitroff,
Toulon).



Ce qui m'a le plus frappé
aux U.S.A. ? La façon
ridicule dont les Américains
s'habillent.

Les Beatles (envoi de M. Henri De Mesmaeker, Bruxelles).



On est venus
en voisins en
toute simplicité.

Richard Burton et Elizabeth Taylor à Venise
(envoi de Mme Kraewinkels, Anvers).



Vu sous cet
angle-là,
le plateau me
paraît
effectivement
savoureux.

Un mariage original aux U.S.A.
(envoi de M. Jean-Marie Bigou, Toulon).

CE QU'ILS AURAIENT PU DIRE...

GAGNEZ 20 F (200 FB)
PAR PHOTO PUBLIÉE !

Nous avons réuni ici, comme chaque semaine, un certain nombre de photos et nous avons essayé de deviner (avec le concours de lecteurs) ce que pourraient bien dire ou penser ceux et celles qui y figurent. Si ce

petit jeu vous amuse vous pouvez le jouer avec nous. Les auteurs des meilleures légendes recevront 20 Ff (200 FB) par photo publiée. Au cas où nous recevions deux textes identiques pour une même photo, seule la première expédition sera primée : le cachet de la poste fera foi.

Si vous ne disposez pas de photos de vedettes, vous pouvez attribuer des textes à des photos qui ont précédemment paru dans « Ciné-Revue » : découpez-les et envoyez-les-nous. Pour ce jeu, adressez toute correspondance à « Ciné-Revue » (Lieu photos) : 19, rue Washington, Paris Re (pour la Belgique : 5, rue du Danemark, Bruxelles 6).

IMPORTANT : la préférence sera donnée aux photos n'ayant jamais paru dans la rubrique « Ce qu'ils auraient pu dire ». Les participants sont, en outre, invités à rappeler le titre du film et éventuellement le nom des personnages figurant dans la photo. Les textes ne sont jamais renvoyés.

SUITE EN PAGE 39.



Si c'est pour
rigoler, comme
vous dites,
je vais vous
envoyer paga.



Cette fille,
elle vit
vraiment
d'amour et
de pilules.

Sharon Tate (envoi de M. Charles Hance, Bruxelles).

Géraldine Chaplin dans « Les Inconnus dans la Maison » (envoi de Mme Elise Weber, Esch).

Jane Fonda et Charles Boyer dans « Pieds nus dans le parc » (envoi de M. Pierre-Paul Balli, Jumet-Heigne).



Et surtout,
prenez votre
temps...



Je commence à en avoir
marre, de ces hôtels sans
ascenseur.



Et moi qui croyais que
les injections de LSD,
c'était un remède contre les
"humanoïdes" !

Valérie Lagrange dans « Les Idoles » (envoi de M. Jean-Marie Delhalle, Tiffi).



GILA GOLAN

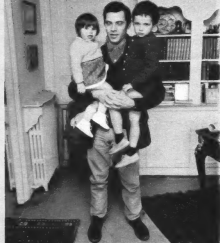
LES VEIETTES SE METTENT À TABLE

CLAUDE GIRAUD, êtes-vous un « révolté » ?

Je vois à quoi vous faites allusion : au fait que je quittai un jour la Comédie-Française en claquant les portes, alors que j'y étais entré par la grande porte puisque j'avais emporté trois premiers Prix au Conservatoire.

Mais je n'en suis pas pour autant un « révolté ». Je fais mon métier le mieux que je peux, je suis marié à Catherine Marquand et j'ai deux enfants, Louis et Marie-Hélène.

J'ai simplement appris avec énormément de joie que mes films avec Michèle Mercier, « Merveilleuse Angélique » et « Angélique et le Roy » avaient fait de moi la coqueluche des jeunes Italiennes. J'espère que mon feuilleton télévisé « Sébastien et les Nus » fit autant pour ma popularité en France. Si ce sont là les propos de révolté...



Claude : avec Marie-Hélène et Louis.

ALEC GUINNESS, aimez-vous changer de peau ?

Je trouve que le bon côté du métier de comédien se trouve dans la faculté qui lui procure d'incarner successivement toutes sortes de personnages très variés. On a fait publicitairement de moi, je le sais, « l'homme aux mille visages » mais la publicité exagère toujours. Disons que j'aime les rôles de composition, c'est tout. Comme je ne suis pas beau et que je n'ai pas de sex-appeal, il fallait bien trouver un slogan pour moi. D'où celui que je cite ci-dessus.

Ceci dit, les rôles de composition ont parfois du bon. Ainsi actuellement,

Projetée dans l'actualité cinématographique par « Derek Flint contre Galaxie » et « Trois Pépées sur un Sofa », Gila Golan bâtit, comme toutes les filles qui font du cinéma, sa carrière sur son anatomie. Elle doit d'avoir débuté aux photos qu'un reporter, la trouvant jolie, fit d'elle. Sa première chance au cinéma s'appela « La Nef des Fous ».



Alec : avec Cleo Sylvestre sans méfiance.

j'incarne une femme au théâtre dans « Wise Child ». Mme Arminster très exactement. Comme ma jeune partenaire Cleo Sylvestre me prend pour une femme, elle se laisse docilement dévêtir par moi en scène. Si je n'avais pu incarner véritablement une femme, je n'aurais pas eu ce privilège...

SHELLEY WINTERS, voyez-vous, Vittorio Gassmann ?

Pourquoi pas ? Parce que nous avons divorcé depuis onze ans et qu'il a épousé Juliette Mayniel ?

Récemment encore, nous nous sommes retrouvés, lui et moi, pour célébrer dignement le onzième anniversaire de notre séparation. Ce n'est pas joli, cela ? Ce n'est pas un beau signe d'amitié adulte ? Si nous nous étions aussi bien amusés quand nous étions mariés que ce soir-là, nous n'aurions certainement jamais divorcé.

Vous pouvez le constater, ce n'est pas moi qui dirai à ma fille Tory, qui a quatorze ans, du mal de son père. Pourquoi en vouloir à celui qu'on a aimé quand l'amour n'existe plus ?



Shelley et Vittorio amis.

LUCIANA GILLI, une jolie fille comme vous doit avoir d'innombrables souponnants ?

C'est inévitable dans le métier que je fais. Mais il ne faut tout de même rien exagérer. Disons que toute jolie fille en minijupe, si elle évoluait dans le même milieu que moi, en aurait autant.

De toutes manières, si je devais choisir un mari, ce ne serait sûrement pas parmi mes partenaires de cinéma que je le ferais. S'ils peuvent être adorables en amitié ou en amour, les acteurs ne peuvent faire que de mauvais maris.

Pour le moment, j'ai tant de films à tourner et tant de pays à visiter que le mariage peut attendre. D'ailleurs, je n'ai que vingt ans. Et j'ai gardé ma soif d'écolière de tout connaître. L'amour viendra quand il doit venir.

Le cinéma m'a permis de réaliser mes rêves. Quand j'allais en classe, je rêvais



Luciana : des rêves d'écolière...

à des pays lointains. Les films que j'ai tournés – j'en suis à mon 25^e – me l'ont permis. C'est une des raisons qui me font aimer ce métier.

J'ai débuté très jeune au cinéma dans « Adua et ses Compagnes » et j'y avais une brûlante scène d'amour avec Marcello Mastroianni. Après cela, comment ne pas voir tout de suite la vie de vedette en rose ?

LA SEMAINE PROCHAINE :

Ce que
CLAUDIA CARDINALE
n'avait jamais avoué :

« J'AI PAYÉ
CHER
UN BREF
MOMENT
D'AMOUR! »



ON EN PARLE DANS LE MONDE



Omar et Gregory
ils ont apprécié
de quoi
pourtant, n'avaient pas
de complexes.

CASINO DE PARIS (gratuit) pour OMAR SHARIF ET GREGORY PECK

Julie Newmar est sans doute actuellement la vedette américaine possédant les avantages corporels les plus généreux et les plus gracieux à la fois. Aussi fut-elle maintes fois sollicitée pour les exposer sans voile dans des magazines. Elle s'y refusa toujours. « La nudité me rend nerveuse », expliquait-elle. Elle faisait d'ailleurs la même réponse aux producteurs qui séduits par cette remarquable partie de sa personne, désiraient qu'elle s'en servît avec un maximum d'éloquence sur les écrans.

Pourtant, elle a fini par se laisser faire. Dans « Mackenna's Gold ». Malgré une timidité qu'elle dit être la principale caractéristique de son caractère. Elle

nage nue dans une piscine puis elle en sort et se met à courir tandis que les caméras, bien entendu, ne manquent aucun mouvement de cette séquence historique.

« J'étais nerveuse, raconte Julie, au point que j'ai dû recommencer la scène quatre fois ».

Il y avait là deux spectateurs qui ne se plaiginaient pas de la répétition de cette scène charmante : les cow-boys Omar Sharif et Gregory Peck, les deux partenaires masculins de Julie dans « Mackenna's Gold ». Admiratif, Omar murmura à Gregory : « Et dire que cette fille se sentait gênée jusqu'ici de se montrer en bikini sur une plage... »

TERENCE STAMP : toujours fidèle aux mannequins !

Terence Stamp eut une longue idylle avec Jean Shrimpton. C'est fini mais si Terence ne reste pas fidèle à la même fille, il garde une inébranlable fidélité aux mannequins et modèles pour photographes.

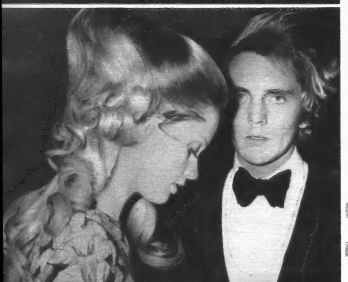
C'est parmi cette raison pour laquelle,

charmante corporation qu'il a recruté la nouvelle fille de sa vie, la très jolie Celia Hammond.

Il doit être très amoureux... Celia a en effet une marotte : elle n'admet pas qu'on tue les animaux. C'est la

raison pour laquelle, elle a toujours refusé de présenter des fourrures. Elle fait d'ailleurs partie d'un groupement londonien contre la suppression des animaux. Il s'intitule « Beauty without Cruelty » - « La Beauté sans Cruauté ».

Tout récemment, Terence assistait à un défilé (sans fourrures) où Celia évoluait avec grâce. Il enleva soudain les bottes qu'il portait et il les envoya dans un coin de la salle parce qu'elles étaient faites de peau d'animal et pour bien démontrer qu'il embrassait la cause de sa belle...



Celia et Terence : pour l'amour des animaux.

les accepte et il y est d'autant meilleur qu'à la vie il est fort sympathique. Comme le cinéma a besoin d'hommes de quarante ans qui acceptent de les paraître ce Jean-François risque bien tôt de plus manquer d'assise.

JEANNE MOREAU PORTERA LA CULOTTE... DE GEORGE SAND. Elle, dont la personnalité explosive lui interdit d'incarner une femme « de tous les jours », elle a compris, avec « la Grande Catherine » que c'est dans le passé qu'il faut chercher les héroïnes les plus modernes. Et, plus que le port du pantalon, devenu aujourd'hui anodin autant que le fait de fumer le cigare, c'est le scandaleux anti-conformisme de George Sand en lequel elle se reconnaît. Comme chaque fois, elle espère que ce sera « le rôle de sa vie ». Lorsqu'elle dit au romancier-scénariste Jacques Laurent : « Je veux être George Sand », il répliqua sans hésiter : « Mais vous êtes George Sand ». Et il écrivit le scénario du film, que réalisera (comme « Caroline Chérie », « Lamiel » et « Manon 70 ») Jean Aurel, son metteur en scène favori. Jeanne aimera donc, à Venise, Alfred de Musset (Jean-Claude Brialy), mais ce pauvre Musset tombera malade et George-Jeanne éprouvera une inclination pour le médecin appelé en consultation. On cherche l'heureux médecin vénitien...

CLAUDE DAUPHIN PRÉSIDERA LA « 22e NUIT DU CINÉMA » LE 23 NOVEMBRE PROCHAIN au Théâtre Marigny. Au cours de ce gala, seront remis aux artistes les « Prix Triomphe 1967 », patronnés par « L'Aurore » et « Ciné-Revue ». Le soir même donnera lieu à un magnifique spectacle. Un spectateur recevra un splendide cadeau offert par les plus grands cristalliciers de France. La recette ira intégralement aux œuvres sociales de l'Entr'Aide du Cinéma. Ce sera une des grandes « nuits » de Paris.

PAULINE CARTON - 84 ANS - A FÊTÉ SES 60 ANS DE THÉÂTRE au restaurant le « Coupe-Chou » où elle a dévoré du saumon fumé, du rosbeef cuit en croûte et un gâteau d'anniversaire sur lequel il était écrit au sucre : « Merci Pauline ». En conclusion elle a dit : « 60 ans, c'est pas un compte. Nous nous retrouverons à 75 ».

ZIZI JEANMAIRE A OBTENU DE RUDOLF NOUREEV, LE DANSEUR RUSSE QUI CHOISIT LA LIBERTÉ, CE QUE PERSONNE N'AVAIT OBTENU AVANT ELLE : qu'il accepte de faire du cinéma. Ensemble, ils ont tourné (dans le plus grand secret)

« Le Jeune Homme et la Mort », le ballet de Jean Cocteau qu'avait créé, il y a une vingtaine d'années, Jean Babilée. Le film sortira en Amérique d'abord. Le poison étant inoculé, Nouriev en redemande. Il veut, à présent, incarner son glorieux modèle : « Nijinski », dans le film qui illustrera sa vie passionnée. Oui, mais Zizi fera-t-elle partie du film ?

LIZ TAYLOR EST ENCHANTEE DE VIEILLIR. C'est du moins ce qu'elle dit. Elle affirme que l'expérience donne à une femme une « patine » qui l'améliore. Et cette femme réputée pour sa beauté de se juger sévèrement : « J'ai des jambes trop courtes, des bras trop gros, des mains et des pieds trop grands. Ce que j'ai de mieux, ce sont mes cheveux qui grisonnent. Ils portent tout un nom, le même nom : Richard ».

LA TÉLÉVISION ANGLAISE NE VOULAIT PAS DES « INCORRUPtibles » JUSQU'ICI. Elle estimait ce feuilleton trop rempli de violence. Les censeurs britanniques viennent cependant de changer d'avis. La présence de Robert Stack à Londres a vraisemblablement contribué à influencer leur décision. « J'ai demandé à comparaître devant les censeurs pour leur exposer mon point de vue », raconte Bob. Mais les spécialistes des ciseaux ont vraisemblablement eu peur d'Elliot Ness. Ils ne l'ont pas convoqué et se sont bornés à lever l'interdit.

MARIA LATOUR ABANDONNE LA PROSTITUTION (A L'ÉCRAN). Elle qui fut la « camarade de travail » de Catherine Deneuve et Françoise Fabian dans « Belle de Jour » et qui avait un rôle du même (mauvais) genre dans « Toutes folles de toi », elle va changer de registre. Elle prépare avec soin un film d'aventures au Maroc où on la verra beaucoup à cheval. C'est une cavalière émérite. Mais comme les trois chevaux qu'elle élève en ce moment sont trop jeunes pour être montés, c'est sur un cheval appartenant à son ami Claude Terril, l'homme de la Tour d'Argent, qu'elle fait ses promenades matinales.

JACQUES BREL NE TIENT PAS PAROLE, ET C'EST UNE BONNE NOUVELLE. Il avait promis, juré, qu'il ne chanterait plus sur une scène. Et il se retira... quelque temps. Puis il débuta au cinéma (très brillamment, dit-on) dans « Les Risques du Métier » d'André Cayatte. À présent, il annonce un projet ambitieux mais à ses mesures : une comédie musicale (montée d'abord par des Américains) intitulée « L'Homme de la Manche ». Et cet homme n'est autre que Don Quichotte, ce qui rend clair le choix de Brel. Dario Moreno serait Sancho Pança et Pia Colombo, Dulcinée.

LE DUC ET LA DUCHESSE DE WINDSOR AVAIENT CONCLU UN PACTE SECRET lors de leur mariage. Ils l'ont avoué à Richard Burton. Ce dernier leur avait dit : « Il me revient que vous vous êtes juré l'un à l'autre que vous ne grossiriez jamais ni l'un ni l'autre de plus de dix livres ». « De cinq livres », corrigea la duchesse.

ROGER VADIM A ENGAGÉ QUELQUES SOLIDES GARGES DU CORPS à Rome. Pas pour veiller sur la tranquillité de Jane Fonda, poursuivie par les paparazzi, mais parce que les cambrioleurs ont tenté de pénétrer plusieurs fois dans la villa qu'il a louée. Vadim protégé par des gorilles ! On aura tout vu...

PASCALLE PETIT A ENFIN QUELQU'UN POUR LA REMPLACER DANS LE CŒUR DE GIANNI ESPOSITO : la chanteuse Anne Vanderlove. C'est du moins ce que l'on murmure, peut-être imprudemment. La situation matrimoniale de PASCALLE et de GIANNI est en effet officiellement toujours assez floue.

LES BURTON ONT ADOPTÉ UN NOUVEAU ENFANT. Ils ont même réuni une conférence de presse pour l'annoncer. Cet « enfant » a une particularité inattendue : il a 68 ans. Il s'agit de Neal Coward. « Je n'avais plus adopté d'enfant depuis quelque temps », a expliqué Liz Taylor. Il était temps que j'y songe. Celui-ci est le plus spirituel que nous ayons jamais pu rencontrer.

CAROLINE CELLIER A LE PRIX SUZANNE BIANCHETTI. Ce prix, décerné par l'Association des Auteurs de Films, récompense d'ordinaire la jeune comédienne qui a le mieux tenu ses promesses... au cinéma. Or Caroline Cellier fut remarquée à la télévision dans « La Mégère apprivoisée », « Rouletabille », « L'Amour, toujours l'Amour » et (ces jours derniers) « La Guerre de Troie n'aura pas lieu ». Elle a eu d'excellentes critiques au théâtre pour « l'Orléans » et « Du Vent dans les Branches de Sassafras ». Mais elle ne s'est signalée au cinéma ni par ses vingt-deux ans ni par son charme physique. Une seule explication : c'est au théâtre, à présent, que l'Association des Auteurs de Films pense que l'on tient le mieux ses promesses.

LE RÉALISATEUR DE « LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE » A PEUR. Franco Zeffirelli qui dirigea Richard Burton et Elizabeth Taylor dans ce film, hésite. Richard lui a demandé de le diriger à nouveau avec son épouse dans un film tiré de Shakespeare, « MacBeth ». Mais Zeffirelli déclare : « Je suis un Italien superstitieux et il y a une sorte de malédiction qui plane sur cette pièce. La plupart des acteurs italiens refusent de la jouer. Si je me laisse faire par Richard Burton, c'est que j'aurai soudainement eu beaucoup de courage ».

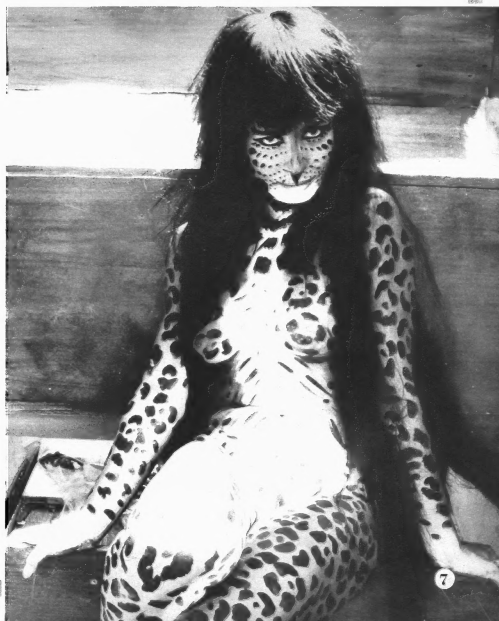
REX HARRISON ET RACHEL ROBERTS AVAIENT VRAIMENT LA PUCE À L'OREILLE le dernier jour du tournage de « La Puce à l'oreille ». Tellement que ce jour a failli se doubler. Le metteur en scène Jacques Charon devait donner son dernier tour de manivelle avec une séquence qui ne durera que quelques secondes à l'écran. Au cours de cette scène, Rex Harrison et sa femme Rachel Roberts assistent à une représentation de « Tristan et Isolde ». Mais Charon, toujours inventif, avait demandé aux chanteurs d'interpréter l'opéra de Wagner « en comique ». L'effet fut tel que Rachel, secouée de rire, forcé sans cesse à de nouvelles prises. Rex avait beau la pincer (par en-dessous), elle repartait d'un rire intempestif. Et cette puce semblait se ballader d'une oreille à l'autre, gagnant tout le plateau.

LIZ TAYLOR A TROUVÉ UN MOYEN ORIGINAL DE LUTTER CONTRE LA MINIJUPE qu'elle déteste. Elle aide deux amies à fonder une boutique de couture à St-Germain-des-Près pour laquelle elle destine elle-même des modèles. Anti-minis...

CORNEL WILDE N'EMMÈNERA PLUS SA FEMME JEAN WALLACE À LA CHASSE. C'est trop dangereux. Dernièrement, ils chassaient ensemble l'ours en Alaska pour le compte de la télévision américaine. Tandis que les caméras tournaient, Cornel délogea un puissant et énorme ours et il le tira. Blessé, l'animal feignit de prendre la fuite, puis soudainement, il chargea. Cornel tira rapidement une deuxième balle et l'animal s'écroula finalement. A moins de cinq mètres de Jean, figé sur place par la peur.

JACQUES PERRIN CHANGE : IL PREND L'APPARENCE D'UN DANDY. EN BLAZER ET MOCCASSINS À LA DERNIÈRE MODE. Il commence à croire à son succès : avec toutes les raisons, puisque ces raisons s'appellent « L'Horizon » et « La Petite Vertu » et « L'Écume des jours », trois films qui vont sortir en même temps à Paris. Et, (qui l'eût cru ?) c'est Jacques Rouffio, son metteur en scène de « L'Horizon » (où Perrin prend d'une manière éblouissante la relève tant attendue de Gérard Philipe) qui se réjouit le plus de ce changement. Il faut dire qu'ils ont un nouveau projet commun...

En matière de fantaisies, les modes vont bon train et les « hippies » se trouvent nettement distancés par Vadim en matière de tatouages corporels : ce « Léopard Girl » de « Barbarella » le prouve à suffisance. Les esprits chagrins diront qu'on boucle ainsi la boucle et qu'on en revient simplement aux sauvages qui tatouent leur corps des pieds à la tête. Il est en effet assez difficile d'inventer vraiment en la matière...



JAMES BOND, DEREK FLINT, MATT HELM
ne sont pas de simples « agents secrets »...



SEAN CONNERY : James Bond joue vraiment le rôle d'un prototype et d'un symbole.



JAMES COBURN : Derek Flint systématise davantage encore l'orientation des rapports homme-femmes contenue dans les « James Bond ».



DEAN MARTIN : Matt Helm n'existe pratiquement à l'écran que comme « sultan » du « harem » des « Matt Helm girls ».

POUR L'HOMME MODERNE : LA « PSYCHOLOGIE DU HAREM » ?

Les films de James Bond comptent certes au tout premier rang des succès cinématographiques de notre époque. Or ils comportent essentiellement une nouvelle psychologie dans les rapports entre l'homme et la femme. Face aux filles d'Ève, Sean Connery se comporte en fait comme un sultan à l'égard de son harem. Il n'y est à aucun moment question de couple. Les femmes y deviennent de très aimables ornements de la vie du superman qui les collectionne avec une joyeuse désinvolture. On peut qualifier cette attitude de « psychologie du harem » ou de « complexe du sultan ».

Le cinéma étant toujours le reflet de la société de son temps, cette attitude doit bien répondre à la psychologie secrète de l'homme moderne et, effectivement, il rêve de « harem », désir subconscient que traduit l'avalanche des magazines « pour hommes ». On peut en trouver la raison profonde dans l'existence imposée aux hommes par la société industrielle qui use leurs nerfs et leur impose un rythme de vie antinaturel. Ils cherchent en quelque sorte à compenser cette « infirmité » par une hypersexualisation et rien ne peut y répondre aussi bien que ce « complexe du sultan » qui reste souvent imaginaire. Un personnage de bandes dessinées adultes a fort bien traduit cette préoccupation par le slogan suivant : « Guérissez vos névroses dans le lit d'une demoiselle plutôt que sur le divan d'un psychanalyste ». Mais généralement la psychologie du harem se limite à un plan imaginaire pour l'homme contemporain, ce qui aurait plutôt tendance à aggraver ses névroses qu'à les calmer. Les « filles du harem » présentent sur ce plan l'avantage d'être plus dociles, plus « féminines », plus malléables que dans la réalité, bien que, certaine révolution des mœurs aidant, beaucoup de filles s'avèrent plus libres et dès lors plus « faciles » devant l'amour, participant ainsi, elles aussi, sans même s'en rendre compte, à cette « psychologie du harem » qui imprègne toute notre société depuis quelques années.

Elle est partout présente : dans les bandes dessinées, dans les livres, dans les magazines... et dans le cinéma.

Nous avons parlé de James Bond qui est certes le plus significatif à cet égard. Mais les films où Dean Martin incarne Matt Helm ou ceux où James Coburn est Derek Flint ne diffèrent en rien des « classiques » de Sean Connery sous cet angle-là. Le principe en est cinématographiquement le suivant : la vedette centrale est masculine, c'est une grande vedette connue, tandis que les filles qui l'entourent sont dans l'ensemble des figurantes, généralement remarquables par leur beauté, mais dont le public ne retiendra même pas le nom neuf fois sur dix. Il s'agit là pleinement de la « psychologie du harem » transposée sur le terrain de la distribution cinématographique.

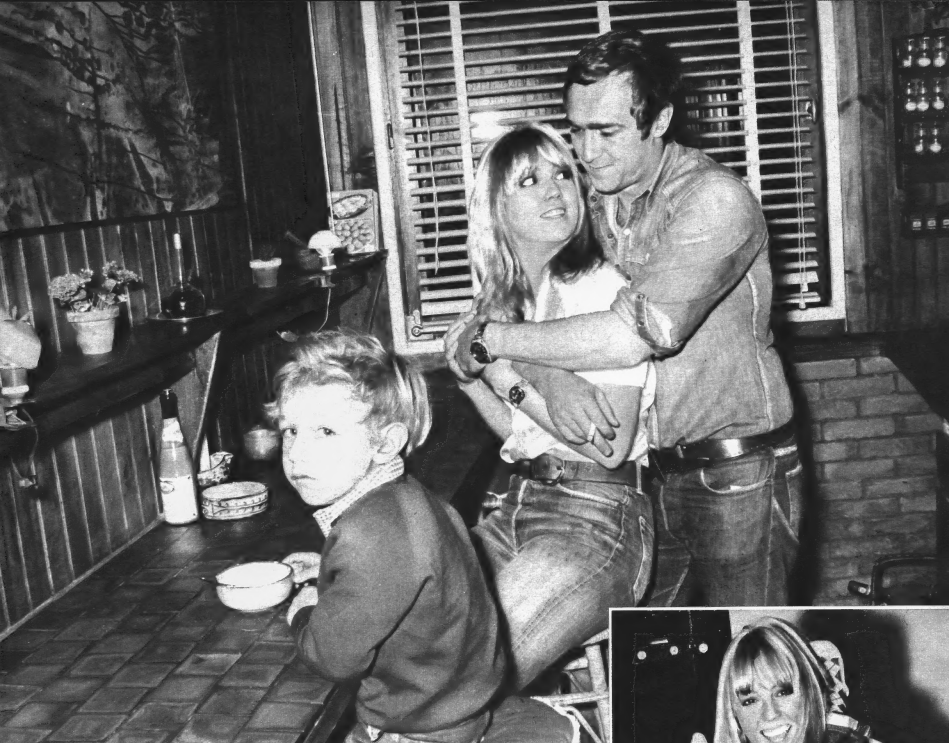
Ces films représentent de cas-limites mais il en est d'autres qui vont dans le même sens sans dévoiler aussi nettement leurs batteries, si on ose dire. C'est qu'ils prétendent se dérouler davantage dans la vie réelle et ne possèdent des lors pas la même liberté d'expression dans la fantaisie que l'ont Sean Connery, Dean Martin et James Coburn dans leurs histoires d'espionnage-fiction ou que Marcello Mastroianni dans « Huit et demi », le film dont Federico Fellini, qui avait pris conscience de ce phénomène psychologique, fit essentiellement l'œuvre traitant typiquement du « complexe du sultan ».

Ce révélateur de la psychologie collective qu'est le cinéma pose ainsi un problème social que la civilisation industrielle ne pourra qu'accroître et pousser plus loin. Dans une société fondée jusqu'ici sur le mythe du couple, l'homme occidental trouve l'occasion de libérer son instinct polygame. Cela ne peut manquer d'avoir toutes sortes de conséquences. Un retour à la polygamie par exemple ?

J.M. SWAMP.



MARCELLO MASTROIANNI : Federico Fellini avait identifié le phénomène et il en fit un film avec « Huit et demi ».



Serge, Mylène et Marc : une nouvelle famille Simenon.

Elle adore les enfants. ➤

Mylène: pas seulement en ménage, mais en famille

Dans l'article consacré au sex-appeal des femmes de trente ans, du présent numéro, nous disions combien Mylène Demongeot, passée ce cap, découvre l'amour avec Marc Simenon, le fils du célèbre romancier.

On sait qu'ils s'étaient connus à Saint-Tropez où Marc se trouvait en vacances alors que Mylène tournait un film à Fréjus. Elle était alors séparée du photographe Henri Coste. C'avait été le coup de foudre. Maintenant que le

divorce de Mylène est devenu effectif, elle va pouvoir épouser Marc.

Elle n'entrera pas seulement ainsi en ménage mais elle y gagne du même coup une famille puisque Serge, le fils que Marc Simenon eut de son précédent mariage, restera avec eux.

Mylène en est folle de joie parce qu'elle adore les enfants. Mais à présent, elle poursuit un rêve plus cher encore à son cœur : avoir elle-même un enfant de Marc...

Marcel PEYRAUD.



Danièle Gaubert :

LES QUERELLES ENTRETIENNENT L'AMOUR...

PAR GILBERT GUEZ

Depuis son retour à l'écran — étant donné les mœurs du cinéma — c'était pratiquement inévitable : les journaux sont pleins de Danièle Gaubert — et non pas de l'actrice mais de la femme. Des personnes « informées » annoncent qu'elle succéderait de Rhadamès Trujillo. N'est-il donc pas possible à une femme jeune, belle, intelligente et active de mener de front une carrière et une vie privée, et de gagner la bataille sur les deux fronts ? Pour nous faire une opinion, nous sommes allés à la source, et c'est avec Danièle elle-même que nous avons parlé de la « situation ».

En mini-robe de tricot et bottes, elle a toujours sa silhouette nerveuse et souple, d'un agréable dynamisme. Ses cheveux sont plus longs, plus clairs, presque blond vénitien. Et la première remarque que je fais est qu'elle ne porte pas d'alliance. La deuxième est qu'elle a déplacé les meubles (le Il faut changer les choses, de temps en temps : c'est amusant, c'est bien », me dit-elle). Et la troisième, qu'elle a pour « chaperon », dans son appartement de l'avenue Foch, son jeune frère Jean-Paul. Nous nous connaissons suffisamment pour parler sans détours.

Si mon mari avait décidé de divorcer, il me l'aurait dit

— Certains journaux annoncent que votre mari a entamé une procédure de divorce...

Elle éclate d'un rire qui n'a pas l'air feint :

— Il y a des journaux qui sont mieux renseignés que moi-même, alors ! Je viens de quitter mon mari à l'instant et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Je démens formellement qu'il y ait la moindre procédure entamée entre mon mari et moi : puisqu'il ne m'a pas parlé, lui-même, de la moindre procédure. Et nos avocats, qui sont des amis de toujours, qui sont au courant de tous nos faits et gestes, se garderaient bien, je crois, de se prêter à cette fable. Vous savez comment les choses se passent, souvent — et fort heureusement : les amis se brouillent, tandis que les époux se raccrochent...

— Mais vous ne vivez pas ensemble, en ce moment ?

— Pour l'instant, lui vit à notre haras d'Authieu, dans l'Eure, qui est une entreprise importante réclamant tous ses soins puisqu'il s'agit de soixante-cinq hectares où nous élevons en permanence une soixantaine de chevaux. Il aime la vie au grand air et cela le passionne. Moi, je suis obligée d'être à Paris pour la post-synchronisation de mon der-

nier film : « La Louve solitaire ». Nous sommes donc séparés pour le moment — mais je souhaite que ce soit un court moment... (et elle a un sourire confiant).

— Donc, pas de « séparation » au sens que certains veulent donner à ce mot ?

— Je tiens non seulement à mon mari comme tel, mais, parce que nous avons traversé ensemble bien des épreuves, je lui suis plus attachée encore. Et je tiens par-dessus tout à mes enfants.

— Ils sont avec vous ?

— Bien sûr. Et j'ai la ferme intention de les garder !... Vous ne croyez pas que c'est moi qui joue avec ça ? (elle me tend des livres d'images à colorier qui reposaient sur la table basse). Ma fille, Maria-Danièle, a deux ans et demi, et mon fils, Léonidas-Rhadamès, 16 mois : ils sont à un âge particulièrement intéressant, ils découvrent le monde, et on perd beaucoup à n'être pas avec eux le plus possible. Je suis très fière d'eux, comme toutes les mamans...

Bob Zaguri ?...

Les gens sont bêtes

— Il y a près de trois ans, vous alliez faire votre rentrée, et dans un film américain : « Monkeys, go home ! » Vous étiez déjà à Hollywood pour les essais, quand vous avez été prise de malaises, et on a diagnostiqué une proche maternité. Vous ne regrettez pas les occasions manquées ?

— Sûrement pas, parce que je crois que les choses arrivent quand elles le doivent — ou quand elles le peuvent. Il est dommage, bien sûr, de n'avoir pas vingt ans et l'expérience qu'on ne peut avoir qu'à quarante. A seize ans, j'étais triste, sérieuse, grave : je regrette seulement de n'avoir pas su quel beau moment c'était.

— Donc, il y a trois ans, déjà, votre mari ne s'opposait pas à ce que vous repreniez votre carrière ? Est-ce que celle-ci vous manquait beaucoup ?

— C'était comme si on m'avait supprimé une vitamine : je me sentais faible... Et je me mettais à « jouer » dans la vie, inconsciemment, ce qui est dangereux.

Danièle dans son appartement de l'avenue Foch :

Je suis persuadée qu'il y a plusieurs femmes en une femme, même si elle n'est pas comédienne de profession. Moi, je ne rêve pas dans la vie, je m'affabule pas. J'ai on rêve dans la vie, on est toute ! Mais je rêve sur mes rôles, avec mes personnages, ce qui m'assure de l'équilibre pour le reste. Ceci dit, le temps pendant lequel je suis restée « en friche » m'a été profitable. J'ai vécu, j'ai éprouvé des sentiments nouveaux, que la comédienne peut traduire à l'écran, à présent : il y a des situations et des sentiments qu'on ne peut imaginer, il faut les avoir connus personnellement. Le mariage, la maternité m'ont enrichi humainement. Et je n'ai jamais cessé de travailler, même sans but défini ; parce que j'ai une formation de danseuse classique, et comme telle, je suis habituée à la discipline du travail, et parce que je ne crois pas au talent pur qui ne soit pas étayé par le travail, la pratique incessante.

— Je vais encore être indiscret : on a prononcé le nom de Bob Zaguri...

— Vous le savez, Bob Zaguri est devenu producteur de films. Ceci étant, il m'a proposé un sujet et, à ce propos, nous nous sommes vu quelques fois. Je n'ai pas à confirmer ce « bruit », ni à le démentir. Mais, s'il avait fallu me marier avec chaque producteur en compagnie duquel j'ai été vue, j'aurais été mariée souvent ! Au fond, les gens sont bêtes et méchants. Ou alors, ils sont envieux, ce qui est la pire des choses. Et les journalistes, excusez-moi de vous le dire, pensent souvent qu'il leur faut couvrir les feuilles blanches avec de la saleté. Croient-ils intéresser davantage, ainsi ? Les gens interprètent toujours et, d'interprétation en interprétation...

— La reprise de votre métier — peut-être en regard de ce qu'elle peut vous coûter sur le plan personnel — n'est-elle pas une déception pour vous ?

— Il est trop tôt : je ne peux juger encore. Au départ, ma carrière ne peut pas me décevoir, puisque j'ai choisi en connaissance de cause de la reprendre. La seule chose qui peut me décevoir, c'est moi-même... J'ai eu, jusqu'ici, affaire à des metteurs en scène trop organisés, trop classiques. Je souhaiterais travailler avec quelqu'un qui me comprendrait réellement, qui me permettrait d'incarner une véritable « héroïne » : la « Louve » est un personnage qui fait rêver, qui peut être assez marquant et je crois qu'on envisage déjà de lui donner une suite. J'aimerais quelque chose de plus spontané (à l'intérieur de prévisions), d'improvisé. Si je pouvais tourner une fois dans ma vie un film de l'importance et de la qualité de « Jules et Jim » !...

Il est dommage que l'homme et la femme...

— Ceci, pour la comédienne. Et quel est l'état d'esprit actuel de la femme ?

— Quand on termine un film, on se trouve déboussolée. Il faut se

réadapter, réapprendre à vivre... J'ai envie de me reposer, de vivre davantage avec mes enfants. Je cherche un appartement à Paris : celui-ci était bien pour un couple, mais plus assez grand pour une famille. Les choses vont trop vite. Mon repos serait de trouver cet appartement et de m'y installer. J'ai toujours vécu sur la Rive Droite : je ne suis pas « raciste » (elle rit de nouveau). Et, comme je ne le disais tout à l'heure, je ne fais pas de rêves sur mesures, je veux prendre la réalité comme elle est. L'appartement sera ce qu'il devra être.

— Quels sont, croyez-vous, vos atouts aujourd'hui ?

— Ce sont les épreuves que j'ai rencontrées : quand on les affronte comme il convient, elles deviennent des atouts. Il y a des moments pour tout : il suffit de les distinguer. J'ai un caractère assez dur. Je suis Lion ascendant. Bêlier : vous voyez ce que ça peut donner... Depuis deux ans, je m'intéresse à l'astrologie et cela me passionne. Je ne crois qu'à ce que je peux comprendre, et je commence à me comprendre, à voir clair en moi... Je fais mon thème astral moi-même, que je consulte quand ça va mal. Bien sûr, il faut se garder de l'auto-suggestion : l'indulgence qu'on a pour soi peut « incliner » les choses, ce qui rend tout plus difficile. Ce qui est passé est passé, et on ne peut pas le rectifier. Mais je suis positive, je veux préparer mon futur, d'accorder avec moi-même. Je ne supporte pas d'être dans l'erreur — mais on ne le sait jamais qu'après, si on l'a été... J'essaie de diriger, de rectifier ma nature. Et, en même temps, je pense que c'est trop triste de calculer et, s'il n'y avait pas quelques moments de folie... En tout cas, j'aime faire les choses bien, quand je les fais. Je précise : quand je les fais... Je suis très amoureuse de la vie. Il est très difficile de vivre mais, comme ça ne nous est donné qu'une fois, on n'a pas le droit de n'être pas amoureuse de ce qu'on ne connaît qu'une fois !

A un journaliste qui me posait la question, j'avais dit récemment que j'aurais aimé rencontrer « Che Guevara » : personne ne le voyait, et tout le monde en parlait. Une semaine après, il était mort. J'aurais aimé connaître cet homme. Et j'aurais aimé connaître Napoléon. Je crois que j'aurais aimé être Napoléon. J'aurais aimé être un homme. Un homme a d'extraordinaires possibilités d'être lui-même. Être un homme, ça veut dire diriger, ça représente la force. J'aurais aimé être forte. Mais je suis docile, comme toutes les femmes... Et il ne faut pas qu'une femme essaie de vivre comme un homme. Les hommes ne prennent pas les choses au sérieux. Je ne me prends pas au sérieux, mais je prends les autres au sérieux — dans la mesure où ils le méritent. Il est dommage que l'homme et la femme suivent des voies parallèles, que se touchent rarement...



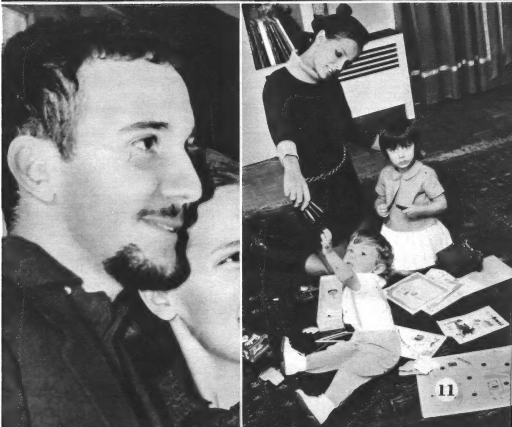
Très jeune, à 16 ans, elle avait débüté par le rôle principal d'un film qui avait fait scandale : « Les Régates de San Francisco ».



Puis elle avait tenu certains rôles légers comme dans « Le Pavé de Paris ».

C'est pourquoi Rhadamas Touloup ne tenait guère à voir sa femme se montrer de nouveau sur les écrans. Mais il finit tout de même par donner le feu vert à Danièle.

Peut-être parce qu'elle est devenue, à 28 ans, une jeune femme qui trouve un nouvel équilibre grâce au cinéma qu'il libère « les autres femmes » qu'elle « en elle ». Et aussi parce que ses deux enfants lui ont apporté une solide stabilité.



Organisés par "CINE-REVUE" et "L'AUREOLE",
LES GRANDS PRIX DU CINEMA

**GAGNEZ
 CHAQUE SEMAINE
 100.000 AF.**

**en votant pour vos
 artistes préférés**

Vos préférences en matière Cinéma, TV et Chanson nous intéressent. Nous aimons, chaque année, les connaître. D'où ce référendum dont nous avons fait un jeu doté chaque semaine de 100.000 AF lesquels se répartissent comme suit :

**1er prix : 50.000 AF
 du 2e au 11e prix :
 5.000 AF**

**Cette semaine,
 répondez à ces
 quatre questions :**

1. Quelle est votre chanteuse préférée ?
2. Quel est votre chanteur préféré ?
3. Quelle est la meilleure interprétation cinématographique féminine de l'année ?
4. Quelle est la meilleure interprétation cinématographique masculine de l'année ?

BULLETIN DE PARTICIPATION

A renvoyer à « Ciné-Revue », Référendum N° 5, 19, Rue de Washington, Paris 8e, avant le 9 novembre 1967 (date limite : 16 novembre pour les lecteurs d'outre-Mer).

CHANTEURS

1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.

CHANTEUSES

1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.

MEILLEURES INTERPRETATIONS CINEMATOGRAPHIQUES DE L'ANNEE

1. dans
2. dans

QUESTION SUBSIDIAIRE :

Quel est l'article qui vous a le plus intéressé dans le présent numéro ?

Nom et prénom :

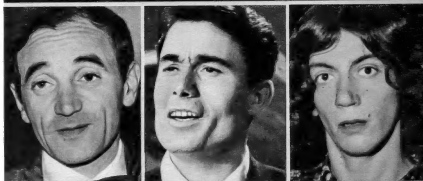
Adresse :



Adamo

Marcel Amont

Richard Anthony



Charles Aznavour

Alain Barrière

Antoine



Hugues Aufray

Gilbert Bécaud

Guy Béart



Georges Brassens

Jacques Brel

Georges Chalon



Les Compagnons
 de la Chanson

← Maurice Chevalier

André Dassary →



Sacha Distel

← Jacques Dutronc

Jean Ferrat →





Isabelle Aubret



Barbara



Petula Clark



Annie Cordy



Dalida



Colette Déréal



France Gall



Juliette Gréco



Françoise Hardy



Marie Laforêt



Valérie Lagrange



Georgette Lemaire



Mireille Mathieu



Nana Mouskouri



Edith Piaf



Colette Renard



Line Renaud



Sheila



Anna Sylvestre



Sylvie Vartan



Rika Zarai



Nino Ferrer



Claude François
Monty



Georges Guétary
Michel Polnareff



Johnny Hallyday
Henri Salvador



Luis Mariano
Tino Rossi



Enrico Macias
Charles Trenet



Eddy Mitchell
Hervé Villard



Yves Montand



Claude François



Georges Guétary



Johnny Hallyday



Luis Mariano



Enrico Macias



Eddy Mitchell

DES MODÈLES ?

Avec « Bonnie et Clyde », Arthur Penn a réalisé un très grand film qui n'a en fait aucun rapport avec les habituels films de gangsters.

Les scènes de hold-up y sont admirablement montées et le suspense ne faiblit jamais un seul instant mais le véritable intérêt du film se trouve ailleurs : dans les deux personnages. Ce ne sont pas des tueurs classiques. Ils tuent joyeusement avec une sorte d'éblouissante inconscience et c'est cette ambiguïté qui domine le film.

Nous n'insisterons pas ici sur les brillantes inventions de style d'Arthur Penn qui confèrent au film son exceptionnelle dimension artistique, comme dans la scène de pique-nique photographiée dans une lumière irréaliste, parce qu'elle appartient à un autre univers.

L'aventure se situe dans les années trente mais les deux personnages possèdent une singulière actualité, si évidente qu'ils sont devenus les héros du « swinging London ». Peut-être en raison de leur joyeuse immoralité. Peut-être aussi parce qu'ils ont des problèmes sexuels. Mais il serait tout de même piquant que, dans la capitale de la « liberté sexuelle », on choisit un héros qui se signale justement, durant presque tout le film, par son impuissance sexuelle.

Dès lors, ce choix explique peut-être beaucoup plus profondément qu'on ne le pense le phénomène social des « hippies »...

Roland FOUGÈRES vous raconte le film d'ARTHUR PENN



L'extraordinaire
aventure
du
plus célèbre
couple
de
l'histoire
du
crime...

BONNIE et CLYDE

Entre leurs coups, dans leur voiture, ils s'amusaient bougrement.

Bonnie embrassa le ranger à pleine bouche pour la photo.



En cette année 1931, la dépression provoquait un chaos économique général aux Etats-Unis. Pour survivre, beaucoup de gens gagnaient leur vie par toutes sortes de moyens parfois pas recommandables...

Ce jour-là, Bonnie était nue dans sa chambre et elle se regardait dans un miroir. Elle s'ennuyait. Il n'y avait qu'une journée et une existence vides devant elle. Parce qu'elle se trouvait et se savait belle, elle rêvait vaguement à un homme. Elle se dirigea vers la fenêtre et elle vit un homme en bas devant la maison. Il connectait les fils électriques d'une automobile pour la voler. Elle l'interpella. Il leva la tête. Il était jeune. Il vit le visage de

la fille ainsi que ses cheveux blonds et ses épaules nues, il ne songea plus à la voiture. Il sourit. Il invita la fille à descendre. Bonnie passa une robe en toute hâte et la boutonnière en descendant l'escalier. Le garçon lui dit qu'il s'appelait Clyde. Clyde Barrow. Il ne lui dissimula pas qu'il se préparait effectivement à voler cette automobile. Il ajouta qu'il avait d'ailleurs passé son adolescence dans un pénitencier.

— Tiens, moi aussi ! s'écria Bonnie. Elle précisa qu'à présent, elle était serveuse mais qu'elle avait d'autres idées d'avenir. Ils se sentaient tous deux contents de bavarder l'un avec l'autre. Sans le dire, ils se plaisaient terriblement. Clyde, qui était plutôt nonchalant, sentait en Bonnie une vitalité qui la fascinait et elle, elle avait besoin de l'admiration pour elle qu'elle devinait en lui.

Il lui montra le revolver qu'il portait à la ceinture. Cela plut à Bonnie : il était un homme, un vrai. Pour bien lui prouver qu'il ne craignait rien, il entra dans une boutique, revêtit son poney et il se sortit avec la caisse. Bonnie l'attendait dehors. Ils prirent la fuite dans une voiture qu'ils volèrent. Bonnie était contente. Clyde était bien l'homme dont elle rêvait.

.....

Ils restèrent ensemble. Ils se complétaient parfaitement. Ils vécurent ça et là, se déplaçant dans des voitures volées et pillant régulièrement l'un ou l'autre magasin. Ils recouraient toujours au même scénario. Clyde entra dans la boutique revolver au poing et Bonnie l'attendait dehors. Cette vie l'amusait follement. Bonnie.

Un jour, il y eut un vilain accrochage. Tandis que Clyde prenait l'argent dans sa caisse, un boucher se jeta sur lui, un hachoir à la main. Clyde l'assomma à coups de crosse, mais il faillit ne pas pouvoir lui échapper, l'homme étant très fort. Bonnie et Clyde s'entendaient à merveille quand il s'agissait de faire un coup. Ils effectuèrent ce job avec le même sang-froid et la même tranquillité d'âme qu'ils auraient mis à tout autre travail. Et en plus, ça les amusait drôlement. Mais ce n'allait plus si bien quand ils se retrouvaient dans leur chambre. Bonnie n'avait pas tardé à s'apercevoir que Clyde souffrait d'inhibitions en amour.

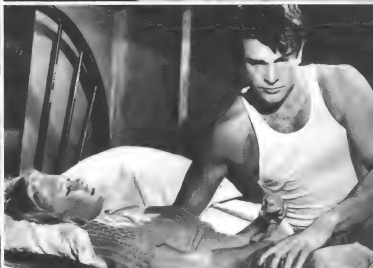
Plusieurs fois, alors qu'elle était étendue sur le lit, dévêtue, il s'était penché sur elle pour l'embrasser. Elle y avait aussitôt répondu et elle avait noué ses bras autour de lui, se coulant contre lui comme une chatte. Puis chaque fois, au moment où elle espérait que le moment était venu, il l'avait soudainement repoussée et il s'était renfermé en lui-même. Pour Bonnie, c'avait été un choc. Mais elle se forçait à sourire gentiment malgré sa déception.

.....

La voiture qu'ils avaient volée ce jour-là était tombée en panne, ils firent halte à une station d'essence. Le garçon qui répara leur moteur avait une bonne bouille. Son patron était parti. Il se trouvait seul. Comme il lui arrivait souvent, Clyde, qui aimait se vanter, lui signala qu'ils étaient des pilliers de banque et Bonnie approuva. Le jeune garçon sembla trouver cela pas mal et, quand ils lui demandèrent le contenu de sa caisse, il accepta de le leur remettre s'ils l'emmenaient avec eux.

Ce fut ainsi que C.W. Moss entra dans leur bande. Il n'avait pas inventé la poudre mais il savait conduire et réparer une voiture, ça pouvait servir. De plus, il avait de bons yeux de chien fidèle.

A la première banque qu'ils attaquèrent avec lui, ils n'eurent pas de chance. Elle était transformée depuis plusieurs semaines. Aussi quand Clyde rejoignit pitoyablement Bonnie et Moss dans la voiture



Quand il prenait Bonnie dans ses bras, Clyde était soudainement frappé d'une invincible inhibition.

DISTRIBUTION :

Clyde Barrow	Warren Beatty
Bonnie Parker	Faye Dunaway
C.W. Moss	Michael J. Pollard
Buck Barrow	Gene Hackman
Blanche	Estelle Parsons
Frank Harmer	Denver Pyle
Ivan Moss	Dub Taylor
Velma Davis	Evans Evans
Eugene Gitzard	Gene Wilder

(Technicolor)

après son expédition manquée, Bonnie parti-elle dans une inextinguible crise de fou-rire. Ça ne plut que médiocrement à Clyde.

Ils mirent une meilleure technique au point. Bonnie et Clyde entraient tous deux dans la banque et ils tenaient le personnel ainsi que les clients sous la menace de leur revolver. Ils agissaient vite et bien. Moss les attendait dehors au volant d'une voiture volée et ils échappaient toujours à la police par la rapidité de leur action que leur permettait leur sang-froid. Un après-midi pourtant, ils eurent chaud. Pour ne pas bloquer la circulation et ne pas se faire repérer, Moss avait garé son auto à quelque distance. Il y fut coincé par deux autres véhicules. En sortant de la banque, lestés de leur butin, Bonnie et Clyde ne le virent pas tout de suite puis quand Moss voulut démarrer, il dut manœuvrer. Le directeur de la banque donna l'alarme et il sauta sur le marchepied de la voiture des gangsters qui démarrait enfin. Clyde n'hésita pas. Il lui tira une balle de revolver en plein front. C'était la première fois qu'il tuait un homme.

Le soir, dans le motel où ils se réfugièrent après avoir semé la voiture de la police qui les avait pris en chasse, il se montra très amoureux. Bonnie crut que, cette fois, il allait enfin être son amant. Il l'étreignait avec passion comme si leurs baisers devaient effacer ce meurtre qui le gênait. Mais il repoussa soudainement Bonnie malgré la sensualité féline qui la noyait à lui.

.....



Les policiers d'Etat entourèrent Buck qui agonisait. Une balle frappa Bonnie dans le dos.





Ils devaient enfin amuser.

Le frère de Clyde, Buck, venait de sortir de prison après plusieurs hold-up. Il les rejoignit. C'était un joyeux drille qui avait épousé une rassemblée et insupportable fille de pasteur, opportunément nommée Blanche. Elle ne tarda pas à taper sur les nerfs de Bonnie par ses airs de bourgeoise offensée. Mais Clyde n'écoula pas son amie quand elle lui suggéra de laisser tomber les nouveaux-venus.

Ils formèrent une véritable bande et modernisèrent leur technique. Ils ajoutèrent des mitraillettes à leur arsenal et ils réussirent ainsi plusieurs coups très brillants. La police commença à les prendre vraiment au sérieux. Aussi finit-elle par les encierner dans le cottage de Joplin. Missouri, où ils avaient établi leur quartier général.

Une fusillade s'engagea entre les gangsters et les assignés. Les rafales de mitraillettes crépitaient de part et d'autre. Clyde, Buck, Bonnie et Moss s'en donnaient à cœur joie. Ils couraient d'une fenêtre à l'autre, distribuant un feu nourri qui aurait fait croire à la présence de tout un bataillon dans la maison. Pendant ce temps, Blanche hurlait et s'arrachait les cheveux. Bonnie songeait qu'elle lui aurait volontiers lâché une rafale de mitraillette dans le ventre mais elle se domina à cause de Clyde.

Tandis que ses amis le couvraient, Buck gagna le garage. Il sortit leur automobile et tous s'y engouffrèrent en tirailant. Ils foncèrent à travers le cercle des policiers. Buck s'aperçut alors que Blanche ne les avait pas suivis. Il rebroussa chemin sous les balles et il parvint à la ramener, plus gémissante que jamais.

Deux voitures de police les prirent en chasse. Poursuivis et poursuivants échangeaient continuellement des coups de feu. Mais les policiers durent finalement renoncer à leur gibier parce qu'ils étaient arrivés à la frontière de l'Etat.

La bande redoublait d'audace. On signalait son passage partout et elle jalonait sa route de banques pillées. Parfois, Clyde, Buck ou Bonnie devaient abattre un policier pour s'échapper mais, pour eux, cela n'avait plus aucune importance. Ces meurtres faisaient partie du jeu exaltant qu'ils menaient et qui les amusait bougrement. Ils passaient du Texas au Missouri, au Kansas, au Nebraska et à l'Iowa. Un matin, alors qu'ils avaient fait halte auprès d'un lac pour le partage du butin, un ranger du Texas, Hamer, les surprit en pleine euphorie. Il s'approcha d'eux revolver au poing mais Clyde l'aperçut à temps et, d'une balle bien ajustée, il lui fit sauter son arme des mains.

Ils décidèrent de s'amuser un brin. Ils lièrent les mains du ranger derrière son dos puis ils posèrent avec lui deux photos. Bonnie se fit même photographier alors qu'elle l'embrassait à pleines bouche.

Quand elle le lâcha, le policier lui cracha au visage. Alors Clyde vit rouge parce qu'il avait manqué de respect à Bonnie. Il voulait le tuer. Chuck finit par l'en empêcher et ils se bornèrent à jeter Hamer au fond d'une barque pour l'envoyer vers le milieu du lac.

A quelque temps de là, ils furent à nouveau coincés par d'importantes forces policières. Ils ne prenaient, il est vrai, que peu de précautions. Bonnie avait même insisté pour rendre visite à sa famille et notamment à sa mère qui était très vieille. Ils avaient pique-niqué tout ensemble dans la campagne comme s'ils étaient des petits bourgeois sur qui n'aurait pesé aucune menace.

Cette nuit-là, ils se trouvaient dans un motel. Les premiers coups de feu éclatèrent alors que Clyde prenait Bonnie dans ses bras pour tenter enfin de faire d'elle sa maîtresse. Les policiers entourèrent le motel en nombre. Ils avaient même amené une auto blindée qui lâchait continuellement des rafales de mitraillesse. C'était un siège en règle.

Mais la bande à Bonnie s'était, elle aussi, mieux armée et Moss réussit à mettre l'auto blindée hors de combat à coups de grenades. Une fois de plus les gangsters s'échappèrent en jouant d'audace : selon leur technique favorite, ils foncèrent droit sur les policiers à bord de leur automobile en ouvrant le feu de toutes leurs armes.

Une fois de plus, Blanche était mise à hurler comme un putois et Bonnie se demandait comment un homme pouvait tolérer de vivre en compagnie d'une femme aussi agitée.

Pas mal de policiers étaient déjà tombés

sous les balles de la bande. Ainsi leurs collègues avaient-ils souvent de bonnes raisons personnelles d'abattre les gangsters à vue. Dans tous les Etats, ils avaient d'ailleurs reçu l'autorisation de tirer sur eux sans sommation, comme sur des chiens enragés.

Hamer était parvenu à les localiser. Aussi quand leur voiture traversa une route du Texas au retour d'un coup, essayèrent-ils un feu nourri qui venait de tous les côtés du sous-bois. C'était dans un paysage idyllique où il aurait fait bon rêver.

Clyde, qui tenait le volant comme toujours, fonça dans diverses directions mais partout un violent feu de barrage l'obligea à rebrousser chemin. Une balle frappa Buck en plein poitrine et Blanche se mit à gémir plus bruyamment encore que de coutume. Il ne resta à Clyde qu'à quitter la voiture. Il profita de la proximité d'un sous-bois pour y bondir. Bonnie et Moss l'imitèrent. Ils se mirent à ramper à travers les buissons tandis que les policiers entouraient Buck qui agonisait devant Blanche, agouillée près de lui, blessée, elle aussi, et qui retrouvait ses gestes de fille de pasteur.

Un ranger aperçut les fuyitifs qui traversaient une avenue. Il visa et atteignit Bonnie en plein dos. Elle poussa un cri. Clyde la chargea sur son épaule et il parvint à la transporter à bonne distance pour l'étendre dans un champ de blé. Pendant ce temps, Moss s'en fut calmement voler une voiture et il le prit au passage. Il leur fallait trouver une planque pour guérir leurs blessures. Clyde avait lui aussi, été atteint à l'épaule. Mais Bonnie était beaucoup plus mal en point que lui. Elle ne bougeait plus au fond de la voiture. Son état donna une idée à Moss qui n'en avait jamais. Il emmena ses deux amis chez son père.

Ce dernier l'accueillit à bras ouverts mais, quand son fils lui eut fièrement annoncé

qu'il lui amenait Bonnie et Clyde, il le gifla à tour de bras. Il ne se serait jamais douté jusque-là que C.W. eût pu aussi mal tourner.

Le vieil homme les hébergea pourtant. Pour son fils et aussi parce que, même blessés, ils lui faisaient peur à cause de leur réputation de tueurs. Ils se rétablirent peu à peu et ils purent bientôt songer à reprendre la route.

Mais ils avaient goûté à la vie tranquille et elle ne leur déplaisait pas du tout. Ils s'en furent même. Bonnie et Clyde, marcher un soir dans la campagne voisine comme des amoureux en se tenant par la main. Ils s'étendirent dans une clairière.

Bonnie posa sa tête sur l'épaule de Clyde. Il tourna son visage vers elle et l'embrassa. Cette fois, ils devinrent amants. En rentrant chez Moss, Bonnie se sentait joyeuse comme une petite fille. Elle avait envie de danser et Clyde, en la regardant, était amoureux d'elle comme un collégien. Cependant, Hamer menait son enquête avec obstination pour les retrouver. Il se disait que, s'il parvenait à identifier le troisième homme qui les accompagnait, il leur mettrait peut-être la main dessus. Il s'en fut voir Blanche à l'hôpital et elle ne fit aucune difficulté pour lui livrer le nom de Moss. Le ranger contacta aussitôt le père de C.W. et le vieil homme qui ne demandait pas mieux que de se débarrasser de ses hôtes accepta de jouer le rôle qu'il attendait de lui.

Ce matin-là, insouciant comme toujours, Bonnie et Clyde se rendirent à la ville toute proche pour y faire des emplettes. Cependant, comme ils y voyaient un peu trop de policiers à leur goût, ils prirent rapidement le chemin du retour.

Après avoir roulé pendant quelques kilomètres, ils aperçurent le vieux Moss qui leur faisait signe. Il était manifestement en panne au bord de la route avec son camion. Ils arrêteront leur automobile à proximité et se dirigèrent vers lui.

Lorsque Clyde comprit pourquoi le vieil homme se couchait par terre en les voyant approcher, il était trop tard. Hamer et ses rangers, dissimulés dans les buissons, ouvraient dans leur direction le feu de toutes leurs armes. Clyde s'écroula mais Bonnie parvint à atteindre la voiture où se trouvaient leurs mitraillettes. Une rafale la coupa en deux.

Les rangers continuèrent à les cribler de balles même quand ils ne bougeaient plus et alors, leur cadavre se mettait à sauter comme s'ils vivaient encore. On ne dénombrera pas le nombre de projectiles qui les avaient atteints. Sans doute n'y avait-il aucun organe de leur corps qui n'eût été réduit en bouillie...



Même quand ils furent morts, les policiers continuèrent à cribler de balles les cadavres de Clyde et Bonnie.



Faye Dunaway dans une réalisation d'Arthur Penn : une fille au prodigieux tempérament cinématographique dans un film de grande classe.

(Warner)





Dany Cappel dans « La Petite Vertu » : une jeune fille innocente, toujours merveilleusement fidèle à elle-même.

Fruits verts ou fruits mûrs ?

L'ÂGE D'OR DU SEX-APPEAL FÉMININ

Katia Cristina, dont nous publions la photo en couverture du présent numéro, a une belle carrière devant elle puisqu'elle fut choisie pour le premier feuilleton télévisé en couleur, « Frank au Taxi ». Elle devint ensuite l'héroïne de deux autres, « Vivre la vie », « qui, plaisant beaucoup aux téléspectateurs, fut inexplicablement frappé d'ostracisme par l'O.R.T.F. » et « Salle Huit ». Au cinéma, elle a tourné « Don Juan en Sicile » sous la direction d'Alberto Lattuada et elle eut un petit rôle dans « Martin Soldat » et « La Grosse Caisse ».

Ce fut elle aussi qui, jolie fille, se vit choisir pour doubler Brigitte Bardot dans la scène où celle-ci se dénudait pour se faire fouetter par Alain Delon dans « Histoires Extraordinaires ». Cela permet de poser la question : en sommes-nous à l'ère des « fruits verts » de style Katia Cristina ou vivons-nous toujours l'ère de Brigitte Bardot et des femmes de son âge ?

Tout le bruit effectué ces dernières années à propos des « Lolitas », des « nymphettes », a faussé les données du problème féminin aussi bien au cinéma que dans la réalité. On avait fini par croire que, seules, les adolescentes n'ayant pas atteint l'âge de raison pouvaient posséder de quoi intéresser les hommes et, du même coup, il semblait que, pour réussir au cinéma, une fille devait avoir seize ou dix-

sept ans. Après, elle devenait « vieille ». On vit même le magazine américain « Esquire » publier une insolente couverture qui montrait une fille dans une poubelle et l'article qui l'accompagnait affirmait froidement qu'une fois passé vingt ans, une femme n'était plus bonne qu'à se voir ainsi rejetée dans les ténèbres extérieures en raison de l'intrusion des filles très jeunes et sur le marché de l'amour et sur

celui de la célébrité.

Effectivement, depuis quelque temps, un nombre élevé de filles fort jeunes ont pu faire du cinéma, depuis que la « nouvelle vague » a lancé le mouvement. Effectivement aussi, de nos jours, les adolescentes qui ont à peine plus que l'âge de Lolita « accrochent » des hommes nettement plus âgés qu'elles. Mais cette réalité n'empêche pas une autre constatation très importante :

TOUTES LES GRANDES VEDETTES FÉMININES D'AUJOURD'HUI ONT ENTRE TRENTE ET TRENTE-CINQ ANS !

Le public n'en a généralement pas conscience. Il ne s'en rend pas compte parce qu'il n'y pense pas mais c'est un fait devant lequel il faut bien s'incliner.

Sur le plan professionnel, cela peut s'expliquer : les filles qui n'ont pas de talent ou de présence ne « tiennent » pas devant les caméras jusqu'à trente ans. On les oublie bien avant qu'elles soient arrivées à cette étape de leur vie et de leur carrière. Seules, les vraies vedettes passent avec succès ce cap significatif. Combien de « fruits verts », combien de filles n'ayant pas vingt ans, furent lancées à grand bruit voici quelques années et ont complètement disparu dans une trappe ? Brigitte Bardot commença, elle aussi, à faire du cinéma très jeune, mais elle a tenu bon et, aujourd'hui, à 33 ans, elle reste une grande vedette et, qui plus est, une vedette « jeune », qui peut physiquement faire la nique à bien des demoiselles ayant la moitié de son âge.

Comme le cinéma est un reflet de la réalité et parce que ses vedettes féminines ne peuvent garder leur popularité que dans la mesure où elles restent séduisantes pour son public, le fait que les vedettes les plus célèbres d'aujourd'hui aient plus de trente ans signifie qu'à notre époque, la femme qui a atteint la trentaine garde tout son attrait et toute sa jeunesse. »

Les femmes, il est vrai, se soignent avec beaucoup plus d'attention qu'autrefois. Elles bénéficient en outre de l'évolution de la mode. La minijupe, même sans excès, rajoute incontestablement la silhouette des femmes et quand Jane Fonda, qui va avoir trente ans, la porte, elle donne l'impression d'une fille de dix-sept ou dix-huit ans. Ainsi la jeunesse de corps est-elle devenue pour la femme un état bien plus durable que par le passé.

Ce phénomène possède certes une importance capitale dans la vie réelle de toute femme mais, cinématographiquement, il nous paraît extrêmement significatif.

Passons en revue les vedettes célèbres dont l'âge oscille actuellement entre trente et trente-cinq ans. On y trouvera la plus brillante constellation que l'on puisse réunir. De plus, ces jolies femmes restent capables d'interpréter sur les écrans les rôles d'amoureuses les plus jeunes et les plus convaincantes — plus convaincantes même dans ces rôles que bien des « fruits verts ». D'autre part, elles demeurent toujours dans leur vie les héroïnes d'histoires d'amour, signe qu'en ce qui les concerne, la fiction et la réalité se rejoignent et se confondent harmonieusement.

BRIGITTE BARDOT : 33 ans. Elle demeure la vedette dont le nom garde quelque chose de magique. Dans sa vie, elle connaît toujours le grand amour avec Gunther Sachs et elle aurait sans peine plus de soupçons que n'importe quelle « bird » parce qu'elle conserve une étonnante jeunesse de corps. Au cinéma, les producteurs rêvent toujours de l'inscrire au générique de leurs films et, quand il faut donner à Sean Connery la plus spectaculaire des partenaires féminines, c'est à elle que l'on pense.

URSULA ANDRESS : 31 ans. Elle la considère toujours comme « la plus belle fille du monde », la « déesse du sexe », etc. Nulle « teenager » ne pourrait se mesurer à elle sans dommage. Et quand Jean-Paul Belmondo est tombé passionnément amoureux, ce



Brigitte Bardot elle fait toujours physiquement le poids à des filles qui ont la moitié de son âge.



Liz Taylor : les plus grands rôles.



Silvana Kassin : les « fruits verts » peuvent se mesurer à elle.



Sophia Loren : toujours d'attaque sur le terrain de la féminité.



Anouk Aimée : l'amour et le succès.



Vanessa Redgrave : pourquoi réserver ces expositions aux « jeunes » ?



MYLÈNE DEMONGEOT :
une nouvelle jeunesse
(dans « The Private Navy of Serg. O'Farrell »)
(United Artists)



Ursula Andress (dans « Casino Royale ») : « déesse du sexe » et Jean-Paul Belmondo.



Kim Novak : retour à sa jeunesse



Julie Andrews : la vie commence à 30 ans.



Sandra Milo : sans failir.



Virna Lisi : il lui fallut attendre près de trente ans.

L'ÂGE D'OR DU SEX-APPEAL FÉMININ



Jane Heywood : on la verra sans le moindre voile dans le film le plus « scandaleux » jamais réalisé : « The Fox ».



Shirley MacLaine : la minijupe procure une éternelle jeunesse.

ne fut pas d'un « fruit vert » mais de cette « femme de trente ans ». Ursula poursuivit imperturbablement sa carrière cinématographique sur la base de son sex-appeal, ainsi qu'en témoigne encore son dernier film « Casino Royale ».

SOPHIA LOREN : 33 ans. Elle n'eût jamais une vie sentimentale agitée et elle se borne sur ce plan à connaître comme toujours un paisible bonheur auprès de Carlo Ponti. Professionnellement, si elle a changé de style et ambitionne d'être plutôt une « grande dame »,

comme on dit, qu'une fille à sex-appeal, elle n'en continue pas moins à jouer avec succès de sa féminité dans ses rôles. Elle est loin, elle aussi, de « décrocher » sur ce terrain essentiel.

ELIZABETH TAYLOR : 35 ans. Elle fut vedette très très jeune mais elle ne connut jamais une célébrité aussi bien établie et aussi stable qu'aujourd'hui. De « La Mégère apprivoisée » aux « Comédiens », les grands rôles féminins du cinéma sont d'abord pour elle. Elle ne connut non plus jamais dans sa vie

d'amour aussi vrai que depuis qu'elle épousa Richard Burton. Ainsi lui fallut-il en somme attendre d'avoir plus de trente ans pour connaître un amour qui fût autre chose que des passades.

DANY CARREL : 32 ans. En 1953, quand elle avait 18 ans, Dany Carrel dévoila une poitrine charmante dans « Maternité clandestine » et, comme ce n'était pas encore la mode sur les écrans, elle fit beaucoup parler d'elle. Charmante fille spontanée, le « diable » qu'elle avait

en elle ne se fit pas ermite avec le temps et, actuellement, quatorze ans plus tard, Dany s'avère toujours capable de montrer dans ses films, ce dont elle ne se prive pas, des seins restés aussi jolis. Ses confidences démontrent par ailleurs péremptoirement que sa vie amoureuse n'a subi aucune « récession », si on ose dire.

JANE FONDA : 30 ans (dans un mois et demi). « Femme de trente ans », Mme Vadim reste sans peine la très jeune héroïne des films de son mari qui, comme on sait, fonde tout son travail sur le sex-appeal de ses vedettes féminines. Elle est « Barbarella », la fille qui symbolise la féminité triomphante dans la science-fiction. Quant à sa vie sentimentale, on sait combien l'amour est toujours pour elle une quotidienne et vivante réalité dans son existence avec Vadim.

SYLVA KOSCINA : 34 ans. C'est à cet âge que Sylva s'est offert le luxe de poser nue pour des photos répandues à des millions d'exemplaires et elle pouvait effectivement soutenir la comparaison sur ce terrain avec n'importe quel « fruit vert ». Dans sa vie, elle connaît toujours le grand amour de son adolescence avec Raimondo Castelli et c'est après trente ans qu'elle a vraiment atteint le plus haut point de sa carrière cinématographique.

MYLÈNE DEMONGEOT : 31 ans. Cette « femme de trente ans », a suscité l'amour du jeune Marc Simenon et elle vit avec lui une idylle aussi spontanée que si elle se déroulait entre des tourtereaux de moins de vingt ans. Pour le cinéma, Mylène demeure toujours aussi jeune et elle peut tenir actuellement, dans les « Fantomas » comme dans « Tendre Voyou » les rôles qu'elle aurait eus voici dix ans.

ANOUK AIMÉE : 35 ans. Le cas d'Anouk est peut-être plus significatif encore. Elle a découvert le grand amour à plus de trente ans :

avec Pierre Barouh et c'est à plus de trente ans également qu'elle a obtenu le rôle qui a le plus contribué à faire d'elle une grande vedette internationale : celui d'« Un homme et une femme ».

JULIE ANDREWS : 32 ans. Elle allait avoir trente ans quand « Mary Poppins » fit d'elle une vedette de cinéma et sa carrière est authentiquement celle d'une « femme de trente ans », une carrière météorique et brillante, jalonnée de films à succès de « Mary Poppins » à « Star ». Ce fut également à trente ans qu'elle se sépara de son mari pour chercher ailleurs un nouvel amour.

VANESSA REDGRAVE : 30 ans. Son cas est non moins significatif que celui de Julie Andrews : elle était inconnue ou presque avant de tourner « Blow-Up ». Elle n'hésitait pas à y dévoiler une poitrine très jolie et elle récidive dans son film actuel « Isadora », démontrant que ces exhibitions ne doivent pas être réservées aux « jeunes ». Elle quitta, elle aussi, son mari Tony Richardson pour s'adonner plus librement à l'amour. Comme une adolescente sans liens...

KIM NOVAK : 34 ans. Sa carrière ne date pas d'hier et il y a longtemps qu'elle est célèbre : depuis 1954. Mais elle reste une des plus séduisantes blondes du cinéma et elle avait déjà dépassé trente ans quand elle se paya le luxe d'incarner une fille toute vouée à l'amour dans « Les Aventures amoureuses de Moïse Flaniers ». Dans sa vie également, elle a divorcé de Richard Johnson à 32 ans pour se lancer à nouveau dans la ronde des amours libres dont elle était une spécialiste au temps de sa jeunesse.

VIRNA LISI : 30 ans. Il lui fallut attendre d'avoir près de trente ans pour être mondialement connue avec « Comment tuer votre femme ». Depuis, sa carrière se poursuit sans heurts et avec stabilité tout comme sa vie sentimentale d'ailleurs où elle reste l'épouse heureuse de Franco Pesci, aujourd'hui comme hier,

A cette brillante liste, on pourrait ajouter les noms de vedettes célèbres comme Sandra Milo, 32 ans, Anne Heywood, 35 ans (qui n'hésite pas à jouer complètement nue dans « The Fox »), Shirley MacLaine, 33 ans, etc. Il nous semble que la démonstration est faite d'un théorème auquel on ne songe jamais mais qui traduit une indéniable réalité. On pourrait l'énoncer comme suit : malgré les apparences, ce sont les femmes de trente ans qui règnent actuellement par leur sex-appeal aussi bien sur les écrans que dans la vie...

J. M. SWAMP.

Jane Fonda, idole « Barbarella » : toujours le plus parfait objet cinématographique pour Vadim.





JERRY LEWIS
(Columbia)

Pour Shirley MacLaine un amour vraiment pas comme les autres

par Roderick Mann

J'ai rencontré Shirley MacLaine dans son appartement d'hôtel à Londres, où un feu crépite dans l'âtre, où il y a des roses sur une table, des livres partout. Shirley est en sarri. Les livres ? Pas des best-sellers, mais des ouvrages traitant de la philosophie hindoue, avec des titres dans le genre de « Un Ermite dans l'Himalaya ».

Une escalade qui dura trois mois

Pour ceux qui ne connaissent pas bien l'intéressée, cela pourrait paraître de l'affection. En réalité, il n'en est rien. Son amour pour l'Orient ne date pas d'hier. Le mari de Shirley, Steve Parker, vit en Extrême-Orient. Sa fille, Sachi, douze ans, pas à l'école là-bas. Elle vit où elle veut. Le monde n'est pas sa prison, seulement son antichambre. Elle peut se le permettre : elle est riche. Elle revient précisément d'un long voyage aux Indes.

« Je ne crois pas que Steve comprend tout à fait bien l'attachement que j'ai pour les Indes, dit-elle. Il m'a envoyé un câble là-bas : « J'espère que tu ne vas pas trouver un nouveau gourou ». Mais c'est lui, mon gourou, voyez-vous. Seulement l'Inde me fascine. La première fois que j'y suis allée, j'étais en route pour Hollywood. L'avion a fait escale à Bombay et je suis descendue en ville jeter un coup d'œil. Quand je suis revenue, j'ai dit : « Descendez mes bagages. Je vais rester quelques jours ici. J'y suis restée trois mois. Cela semble une blague, pas vrai ? Quelque chose de bizarre m'est arrivé quand je suis rentrée à Hollywood. Je ne recherche pas la même chose que les Beatles : la méditation transcendente. Je me suis éduquée toute seule, je saurais bien méditer toute seule. Mes préoccupations sont beaucoup plus concrètes. Ce n'est pas que je n'admire pas ce que les Beatles font. On les comprend, d'ailleurs. Il n'y a pas moyen de conduire deux Jaguars en même temps et il vivent un moment où tout ce luxe finit par vous rendre malade. »

Des enfants qu'on jette dans une poubelle

Mais je ne crois pas qu'on puisse apprendre beaucoup d'un stage de méditation de huit semaines. (Les Beatles suivent pour le moment une recollection à l'académie yogi Maharishi Mahesh.) C'est comme les cures d'amaigrissement éclair. On devient rapidement plus gros qu'avant.

Les Indiens que j'ai vu considèrent les Occidentaux qui vont, là-bas, chercher la sérénité, un peu comme des fantasistes. Après tout, les Indiens ne l'ont pas trouvée eux-mêmes. Ils sont tout préoccupés par la suppression, l'apaisement de la famille. Ce que je recherche, c'est de faire quelque chose de concret. J'ai rencontré un prêtre cinghalais qui recueillait les enfants abandonnés, les ramassait dans les boîtes à ordures où on venait de les jeter. Il en a ainsi quatre-vingt-sept. Je l'avais observé pendant plusieurs heures essayant d'éduquer deux enfants qui pouvaient seulement japper et marcher à quatre pattes. Ils avaient vécu tout longtemps avec des chiens. J'ai monté un spectacle, question de lui trouver de l'argent. Je l'ai aidé à faire la cuisine et à nettoyer. À présent, j'ai plus ou moins adopté ces enfants.

L'indécence d'être riche

Je suis très riche. Mais, excepté une maison en Californie, mes boucles d'oreille en diamant et ceci ou cela, mon corps est entouré de brillants et montée sur bagues, caduc d'anniversaire de mariage de son mari, je ne suis pas très attachée aux biens matériels. Aussi, je m'occupe de 114 orphelins au Japon et à présent de ces 87 enfants à Calcutta.



Un ménage que Hollywood ne comprendrait absolument pas... celui formé par Shirley MacLaine et Steve Parker, qui se retrouvent de temps à autre et qui sont très heureux.

Cette photo, qui date de quelques années déjà, montre les Parker vivant à la japonaise à Tokyo. Au centre, Sachi, l'enfant la plus indépendante qui soit.

Il suffit que paraisse une photo comme celle-ci — Shirley dansant avec le jeune premier yugoslave Bekim Fehmiu — pour faire naître les allusions.

Il peut paraître indécent qu'avec mon genre de vie, je m'occupe du malheur des autres. Mais je ne vois pas pourquoi, question de les aider, je devrais vivre dans une caserne. J'ai encore envie d'avoir une jolie maison et j'ai conquis le droit d'en avoir une à moi. Je crois qu'il importe de conserver son équilibre.

Elle sourit, songeuse. M'a-t-elle déjà dit comment Steve lui avait offert sa bague avec la perle et les brillants ? « Nous étions à Washington et nous étions invités à dîner à la Maison Blanche. Je n'avais pas grand-chose à me mettre : juste une robe noire toute simple et pas un seul bijou, rien. Comme nous traversons le hall de l'hôtel, Steve a jeté par terre une boule faite de papier de journal entourée de ficelle et m'a dit : « Attrape, c'est pour toi ». A l'intérieur, il y avait ma bague. »

Elle rit d'un rire de gorge, très grave, ému. Manifestement, ce doit être un souvenir très cher. Son visage, d'abord interrogatif, est devenu hilare, puis rayonnant, enfin très sérieux.

« Voyez-vous, avant que je n'épouse Steve, (ils sont mariés depuis près de 14 ans, à la grande déception des bons amis, qui cherchent toujours des signes de brouille dans leur ménage d'un genre fort particulier), j'étais tout juste une danseuse aux énormes plis plats, qui ne savait rien de moi-même. Steve s'est appliqué à me faire aimer l'Orient. C'est un homme merveilleux. Il y a longtemps que j'ai renoncé à essayer de faire comprendre aux autres ce que mon ménage. Et c'est tant mieux pour nous. »

Une fille de 11 ans qui parcourt, seule, le monde

Ma fille Sachi est extraordinaire, elle aussi. Depuis trois ans, elle voyage toute seule autour du globe. Sur son passeport, sous la mention « profession », il est indiqué « enfant ». Ces temps-ci, elle est ainsi revenue de Londres à Tokyo. Je crois bien qu'elle préfère Tokyo. Il n'y a personne là-bas pour l'empêcher de manger crèmes à la glace et bonbons. L'autre jour, elle m'a dit : « Sais-tu pourquoi je suis heureuse ? Parce que j'ai des idées bien à moi et que je sais ce que je veux. Tandis que toutes mes amies ne pensent que comme leurs parents ». Elle pourrait fréquenter l'école ici, en Angleterre, mais préfère être indépendante et ne compter que sur elle-même. La plupart de nos conversations se font par télégramme. De l'endroit d'où je suis, je lui dis par télégramme ce qu'elle doit faire et ensuite elle télégraphie à son père, où qu'il soit, pour lui dire : « Maman dit que je dois faire ceci et ça. Est-ce vraiment vrai ? » Que voulez-vous que je fasse ? Je ne prévois qu'un seul problème pour Sachi : lui trouver un mari qui soit aussi compréhensif pour elle que son père l'est pour moi. Et ce ne sera pas facile !

Des mémoires où elle dira tout

Elle a été très heureuse du succès de « Bonnie et Clyde », produit par son frère, Warren Beatty. « C'est un succès qu'il a dû attendre fort longtemps. Maintenant, j'espère qu'il va se dénouer une fille aussi réussie que son film. »

Elle dit aussi qu'elle va achever ses mémoires, intitulées « Ne roulez pas en bas de la montagne ». Au départ cela aurait dû s'appeler « Il faudrait être vos chausseurs » mais son inspiration a bifurqué entretemps.

Je lui demande — et je le lui demande chaque fois que je la vois —, pourquoi elle porte deux alliances à la main gauche. « Vous me rappelez chaque fois que c'est une longue histoire. Allézy, cette fois, j'ai tout mon temps. »

« C'est une trop longue histoire parce que je n'ai pas envie de la raconter ! »

Et d'écarter de rire. La semaine prochaine, elle retournera à Los Angeles pour faire des essais pour la version filmée de « Sweet Charity ».

« Mais je ne pourrais pas vivre là-bas de façon permanente. Ça ne va tout simplement pas. On est beaucoup trop dérangé. Et personne ne semble à même de comprendre la façon dont je mène ma vie. »

Shirley ? Des jambes qui commencent aux épaules !

« Je reviens de mes voyages toute remplie de choses découvertes et senties et il se trouve toujours quelque chose pour me demander : « Est-il vrai qu'on peut trouver là-bas des ivoires à meilleur compte qu'ici ? » L'autre jour, j'ai demandé à un metteur en scène célèbre pourquoi il ne tournait jamais qu'à Hollywood et vous ne devriez jamais ce qu'il m'a répondu : « Parce que ma femme aime l'eau courante chaude et froide et les tapis épais. » Vous voyez ce que je veux dire. »

Elle se lève. Je me souviens de ce que Billy Wilder dit un jour d'elle : « Je connais des actrices qui peuvent être drogues, troublantes et tristes, mais je n'en connais qu'une seule qui sait être les trois en même temps : Shirley MacLaine. »

Ramenant sur elle son sarri doré, elle dit encore :

« Les saris sont si confortables. Et puis, ils cachent les défauts. »

« Ne me faites pas des coquetteries, dis-je. Je connais très bien ces jambes-là. (Les plus jolies de Hollywood, assure son ami Dean Martin qui joue à Car elle commencent aux épaules.) » Son visage se trouble de nouveau. « Allons, allons... », dit-elle.

D'elle, Dean Martin dit : « Elle a des jambes qui commencent aux épaules ». Excellente danseuse, elle paraît ainsi — notamment — dans « Sept fois femme ».



LES INDISCRÉTIONS de JOAN MAC TREVOR

Cary Grant s'estimaient tellement privé de la présence de sa fille, qui séjourne avec sa mère à New York où celle-ci fait du théâtre, qu'il s'est à son tour installé dans cette ville pour une durée indéterminée. On peut le voir tous les jours promener sa petite Jennifer à Central Park. Les Grant divorceront sans doute mais n'en sont pas moins restés bons amis, d'où cet arrangement à l'amiable.

Doris Day a toujours été avare de confidences : ce n'est tout simplement pas son genre. Elle n'a pourtant confié qu'elle est conquise par la nouvelle du ciné de son grand fils, Candice Bergen. « C'est bien la première fois que je sympathise avec une demoiselle que mon Terry ramène à la maison... », assure-t-elle.

C'est un fait que les yeux de Candice Bergen brillent d'un singulier éclat quand elle parle de Terry. Et d'expliquer : « Nous nous connaissons depuis des années et il existe vraiment entre nous un lien très profond ». Doris Day, belle-mère de Candice ? Et pourquoi pas ?

Elke Sommer aura quatre scènes extrêmement déshabillées dans « They came to rob Las Vegas », tout au moins dans la version européenne du film. Celle réservée aux Américains sera plus chaste : dans une seule scène, Elke se montrera dans le plus simple appareil.

Joanna Pettet, elle, a refusé de tourner sans voiles dans « Blue », prétendant que ce n'était pas indispensable à la compréhension de l'histoire. Mais son partenaire Terence Stamp n'a pas eu les mêmes scrupules pour paraître tel que le fit son Créateur.

Marlon Brando, qui continue à ne pas avoir tellement de chance au cinéma, sera dans son élément dans « Le 14e Agent », qu'il tournera aussitôt après « Le soir du jour suivant » : il aura deux partenaires chinoises, dont l'une sera France Nuyen. Comme Marlon n'affectionne que le type exotique, il sera donc bien servi.

Spectaculaire changement d'emploi pour Tony Curtis qui, dans « L'Étrangleur de Boston », incarnera un obsédé sexuel. Les producteurs avaient tout d'abord annoncé qu'un inconnu jouerait le rôle et de patientes recherches avaient même été entreprises à travers les États-Unis pour le trouver. Mais, comme cela arrive en général dans de pareils cas, on a finalement choisi une grande vedette.

Tony Curtis est d'ailleurs ravi de changer d'emploi : « J'ai tourné tant de comédies légères et passablement idiotes, dit-il, que les gens avaient sans doute fini par me considérer comme un simple d'esprit... ».

Rock Hudson déserte Hollywood pour une année au moins. Destination : l'Europe, où il va donner la réplique à Claudia Cardinale dans « The Quiet People », à Julie Andrews dans « Darlin' Lili » et tourner — enfin — « Children at their games ». Encore un célibataire de moins pour escorter les belles âmes essoulées de ces lieux ! Il est vrai que pas une ne parvient à enchaîner le plus irréductible des célibataires.

LA VIE À HOLLYWOOD

par F. Dhont et
Joan Mac Trevor
des services spéciaux
de « Ciné-Revue »
à Hollywood

Un monde où tout est amour, violence et haine...

A-t-on jamais travaillé autant à Hollywood ? Tous les studios ressemblent à de vastes ruches. Quand les plateaux ne sont pas occupés par le cinéma, ils le sont par la TV, les deux faisant maintenant excellent ménage.

Qu'y tourne-t-on ?

Des histoires d'amour, bien sûr, mais aussi de haine et de violence : reflet d'un univers au cent visages...

NO WAY TO TREAT A LADY :

Un tueur qui terrorise New York

À New York, les femmes n'ont plus sortir seules : un étrangleur opère sous des déguisements divers. Il a déjà exigé cinq victimes. Rod Steiger incarne ce sinistre personnage que l'on voit ici aux prises avec Lee Remick, dont l'unique tort est d'être un témoin gênant : elle en sait trop. Le héros de l'histoire mise en scène par Jack Smight est George Segal, hier encore sinistre tueur lui-même dans l'histoire d'Al Capone.

FOR SINGLES ONLY : Place à la psychédélie !

Les concours de beauté de demain auront-ils l'aspect que voici ? C'est en tout cas celui sous lequel nous apparaîtront dans une scène du film sus-mentionné les cinq jolies filles que sont Norma Foster, Maria Korda, Chris Noel, Dita Nicole McRae, ceci à l'ombre de John Saxon, Mary Ann Mobley et Lana Wood. L'histoire d'une certaine jeunesse d'aujourd'hui, se situant dans le cadre d'une maison d'appartements pour célibataires, amazones modernes qui savent rudement bien se défendre dans la vie.



profiter de sa chance. Bien lancé au cinéma, il a voulu faire du théâtre. Il n'y a pas si brillamment réussi et tente maintenant une nouvelle chance au cinéma avec un film tourné entièrement en extérieurs, dans une région particulièrement sauvage : Great Barrington, dans le Massachusetts. C'est tout par le metteur en scène qui a décidé d'isoler ses interprètes — l'héroïne est Tuesday Weld — afin de tirer d'eux un maximum. On dit qu'il y a parfaitement réussi.

SHE LET HIM CONTI- NUER : Anthony Perkins re- prend goût au cinéma

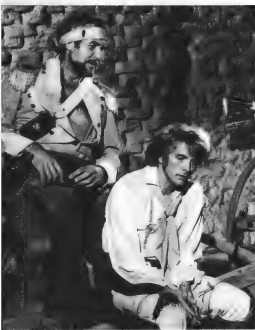
On n'a jamais bien compris pourquoi Anthony Perkins ne



WHERE ANGELS GO, TROUBLE FOLLOWS :

Des anges surtout turbulents

Ce film est né de l'immense succès populaire du « Dortoir des Anges », que menaient Rosalind Russell et Hayley Mills. Cette dernière n'est plus de la partie mais Rosalind a repris son rôle de mère supérieure cataputée dans une histoire très gaie. Elle est bien entourée : par Van Johnson (en curé !), Binnie Barnes, Stella Stevens (que voir), Robert Taylor et William Lundigan.



BLUE : Un Western en forme de tragédie classique

Certains Westerns sont comme des tragédies grecques : marqués du signe d'une grande rigueur dramatique. Ce sera le cas de « Blue », histoire de la réhabilitation d'un jeune bandit incarné par Terence Stamp. Autres interprètes : Joanna Pettet, Karl Malden, Stathis Giallelis et Ricardo Montalban, autre très authentique bandit mexicain. Toute la poésie des plaines de l'Ouest au siècle dernier exprimée par Silvio Narizzano, qui fit « Georgy Girl » l'an dernier.



SPEEDWAY :

Elvis Presley + Nancy Sinatra

Les films d'Elvis Presley se suivent, se ressemblent souvent mais font beaucoup d'argent. Il y a un public pour ces « musicals » et celui-ci réunit deux grands noms de la chanson : car il y a aussi Nancy Sinatra. D'ailleurs, Hollywood réussit bien ces spectacles optimistes conçus pour le plaisir des yeux et des oreilles. « Speedway » ne faillira pas à la tradition.



HIS, HERS AND THEIRS :

Un mariage qui ne sera pas de tout repos

Curé dans « Where angels go... », Van Johnson se marie dans une autre comédie dont le vrai meneur de jeu est Henry Fonda. Lui qui n'avait plus fait de cinéma depuis longtemps, se trouve tout à coup très redemandé à Hollywood où les anciens favoris retrouvent d'ailleurs une certaine vogue. Et Lucille Ball, nullement rougissante épousée, qui s'était longtemps vouée quasi exclusivement à la TV, fait également un retour en beauté.

ROSEMARY'S BABY : Un bébé qui coûte cher à la compagnie

Mia Farrow, dont la carrière se limita longtemps au feuilleton TV, « Peyton Place », sort enfin de sa chrysalide. Et pas seulement parce qu'elle a, entretemps, épousé Frank Sinatra. Elle tourne en ce moment deux films à la fois : « Rosemary's Baby » et « Le Détective », ce dernier avec, précisément, son mari. « L'Enfant de Rosemary » coûte cher aux producteurs : pour suggérer la grosse progressive de l'héroïne (ici avec John Cassavetes), il a fallu créer des cousins en caoutchouc de volume différent, chacun (assure le studio !) revenant à 250 dollars. D'où un débours imprévu de mille dollars !



LES FILMS QUE VOUS VERRÉZ PROCHAINEMENT



Peter Fonda, Bruce Dern / L'enfer du LSD.

THE TRIP

(Le Voyage)

Un film de Roger Corman avec Peter Fonda (Paul), Susan Strassberg (Sally), Bruce Dern (John), Dennis Hopper (Max), Salli Sachse (Glenn), Katherine Walsh (Lulu), Barbour Morris (Flo), Karen Bernsen (Alexandra), Dick Miller (Cash). Images : Arch Dallzell. Couleurs.

ARGUMENT

Paul tourne un film commercial pour la TV sur une plage, où il se trouve soudain en présence de sa femme, Sally, dont un divorce va bientôt le séparer. Pour oublier l'échec de sa vie privée, il se rend avec un ami dans un rendez-vous de drogués et, sous l'empire du LSD, fait un étrange voyage dans un monde fantastique. Il se voit poursuivi par deux cavaliers masqués, devient la victime d'un sacrifice médiéval dans une caverne éclairée par des torches. Hanté par l'idée de la mort, il essaye d'échapper au piège qui se reforme progressivement sur lui et tue l'ami qui lui a ouvert les portes de son paradis artificiel. En réalité, il ne s'agit que d'un horrible cauchemar dont Paul sortira mesuré qu'il reprendra possession de ses sens enfin libérés. Il comprendra alors que les deux cavaliers masqués n'étaient autres que Sally et une amie, ses anges gardiens.

COMMENTAIRES

Il n'est pas aisé d'exprimer le climat d'un film basé sur un sujet aussi fluide, permettant toutes les interprétations. Mettons que ce thème constitue le point le plus faible d'un ensemble qui est cependant loin de nous laisser indifférent. En effet, Roger Corman, après un stage dans le film d'horreur, fait preuve d'une assurance de plus en plus grande et c'est sa contribution personnelle qui est l'élément de loin le plus intéressant de ce « Voyage » dans le monde des hallucinations procurées par le LSD. Le film, qui échappe à toute classification, intrigue, il ne fera certes l'unanimité mais ne laissera personne indifférent. C'est, si l'on veut, une sorte de « Marienbad » à qui chacun prêtait une signification selon sa sensibilité personnelle. Il contient aussi de fort extraordinaires images, des effets qui mettent mal à l'aise, les effets psychédéliques recherchés étant même tout à fait surprenants par instant. Un seul interprète, Peter Fonda, à citer : il réussit une intéressante création.

SINFUL DAVEY

Un film de John Huston avec John Huston (Davey Haggart), Pamela Franklin (Annie), Nigel Davenport (Richardson), Ronald Fraser (MacNab), Robert Morley (Duc d'Argyll), Fidelity Murphy (Jean Carlisle), Maxine Audley (duchesse), Noel Purcell (Pénélope). Images : Ted Scaife, Freddie Young. Couleurs.

ARGUMENT

Davey Haggart est un mauvais garnement. Non seulement il a déserté de l'armée mais sa tête a été mise à prix. Nous sommes en Ecosse en 1821 et Davey devient rapidement une sorte de héros, encore que ses actions et intentions soient d'aloï douteux. La rencontre d'Annie devrait exciter une action bienfaisante sur lui, mais Davey est-il récupérable ? Quatre fois capturé, il réussit autant de fois à s'évader. La cinquième fois, traduit devant le tribunal, il est condamné à être pendu. Annie met tout en œuvre pour l'arracher à son sort et, une fois de plus, ce garçon qui n'a jamais su différencier entre le bien et le mal, parvient à fuir, se créant ainsi une légende immortelle. Fut-il finalement pendu, comme l'assure la chronique ? Rien n'est moins sûr : on dit que Davey et Annie eurent beaucoup d'enfants et furent très longtemps heureux ensemble.

COMMENTAIRES

Il est assez curieux de voir ce film signé John Huston. Après « La Bible » et « Reflets dans un œil d'or », l'un et l'autre d'un tout autre genre, le sarsacisme metteur en scène a voulu, paraît-il, se « purger de tous miasmes » de quoi c'est la raison pour laquelle il a porté son choix sur une de ces belles légendes qu'on s'est transmises de siècle en siècle en Ecosse. Il convient de remarquer en même temps que, résidant en Irlande, Huston a entièrement tourné dans son pays d'adoption, une histoire qui réclamait impérativement le climat de son pays d'origine ! A vrai dire, les spectateurs n'y verront que du feu. Rien ne ressemble davantage aux plaines et montagnes de l'Ecosse que les plaines et montagnes d'Irlande : c'est du noir ce qui ressort du spectacle de ce « Sinfu Davey », qui ravira par son climat d'aventure, ses belles images, les créations de John Huston, au bagage cinématographique encore mince mais à la personnalité nettement accusée, et Pamela Franklin, héroïne du « Lion », dans son premier emploi adulte.



Jack Lord, James Farentino / des héros de l'Ouest ultra-traditionnels.

LES DÉTROUSSEURS

(The Ride to Hangman's Tree)

Un film d'Al Ruffin avec Jack Lord (Guy Russell), James Farentino (Matt Stone), Don Galloway (Nevada Jones), Melodie Johnson (Lillie Malone), Richard Anderson (Steve Carlson), Robert Yuro (Jeff Scott), Ed Peck (sheriff Stewart). Images : Gene Polito. Couleurs.

ARGUMENT

Deux hors-la-loi, Guy Russell et Matt Stone vont être punis. Mais un troisième bandit, Nevada Jones les délivre. Tandis que Russell et Jones représentent leur vie de rapines, Matt gagne la Californie afin de s'y refaire une vie. A Sacramento, il retrouve un vieux copain, Jeff Scott, qui lui propose aussitôt une association lucrative : il l'aigri d'attaquer les diligences de la Wells-Fargo. Biméti, la célébrité du « Bandit Noir » s'étend : sa tête est mise à prix. Matt qui a pris l'identité de ce malfaiteur, attaque un convoi amenant à Sacramento la chanteuse Lillie Malone, dont il s'éprend. L'affaire ayant fait du bruit, le Bandit Noir décide de mener une vie exemplaire pendant quelques mois. Il fait une cour empressée à Lillie dont les soupçons se confirment. Mais la jeune femme, maintenant éprise, met Matt en garde contre une pique qui lui est tendu. Revenu à de meilleurs sentiments, il se livrera à la justice, sûr de retrouver Lillie à sa sortie de prison.

COMMENTAIRES

Ce Western ne vise pas à l'originalité : c'est un produit de série, fort honnêtement réalisé. C'est-à-dire avec le savoir qu'apportent à pareille tâche les fabricants patentés de récits de l'Ouest. Si on ne s'ennuie pas un seul instant, on est seulement un peu surpris en constatant qu'à une époque où le genre fait de louables efforts pour sortir de l'ornière de la familiarité, s'en ait été tenté pour faire de ces personnages traditionnels autre chose que des pantins mus par des ficelles usées. Peut-être l'explication d'où elle tire son intérêt, dans le fait que les producteurs ont voulu donner une chance à de jeunes éléments de la compagnie production : Jack Lord, James Farentino et Don Galloway à défaut de personnalité (il était difficile, à vrai dire, d'en illustrer beaucoup) font partie d'une sympathique assemblée, Melodie Johnson campant une héroïne copiée sur des centaines d'autres de même inspiration.

THE CROWN CAPER

Un film de Norman Jewison avec Steve McQueen (Thomas Crown), Faye Dukenway (Vicky Anderson), Paul Burke (Eddy Malone), Jack Weston (Weaver), Gordon Pinsent (Jamie MacDonald), Addison Powell (Abe). Images : Baskell Wexler. Couleurs.

ARGUMENT

Un vol extrêmement audacieux est commis dans une banque de Boston. Le coup a été monté avec une diabolique astuce par Thomas Crown, qui n'a pas besoin d'argent — il est homme d'affaires fort riche — mais de sensations fortes. Tout a été calculé dans ses moindres détails et au moment même où la police recherche vainement une piste, Thomas est à Genève où il dispose un million et demi de dollars dans une banque. Le détective Eddy Malone, chargé par la compagnie d'assurances de retrouver la piste du coupable, est dans une impasse. Jusqu'au moment où paraît en scène Vicky Anderson — un châtis sensationnel mais aussi un cerveau, et elle se sert de l'un et l'autre tout en caressant son cœur. C'est elle qui, par recoupements, va réussir où tout le monde a échoué : à coincer Thomas Crown dans la citadelle qu'il avait édifiée autour de lui mais sans trouver les preuves pour amener son arrestation. Et là encore l'homme battra la femme : à plate couture.

COMMENTAIRES

Certes, il s'agit encore d'une histoire de hold-up et elles n'ont pas manqué au cinéma ces dernières années, avec cette différence cependant que ledit coup monté — il est en forme de montre suisse : d'un mécanisme parfait, est avant tout prêté à un duel entre deux personnages de sexe opposé. Steve McQueen et Faye Dukenway se livrent ce duel précis et implacable avec une superbe élégance. Si le film n'est pas entièrement axé sur eux, il lui doit cependant une bonne part de son intérêt, l'autorité de Steve et le charme très authentique de Faye étant exploités à bon escient. Norman Jewison avait déjà prouvé dans le domaine de la comédie — « Ne m'envoyez pas de fleurs », « Les Russes arrivent » — comme du drame — « Le Kid de Cincinnati », « In the Heat of the Night » — qu'il excellait à jongler le détail juste, pittoresque, coloré. Il n'y a pas un temps mort dans le jeu précis et rapide qu'il nous propose et qui permet deux excellentes études de caractères. La tension dramatique sort le magnétisme intérieur de Steve McQueen.

Faye Dukenway, Steve McQueen qui sera le plus fort ?



Pamela Franklin, John Huston : le photographe d'un jeune amour.



L'AMOUR LEUR DONNE DES AILES



Pendant la réalisation de leur film « Les Arnaud », on avait « fiancé » Adamo et sa partenaire Christine Delaroche, idylle publicitaire qui n'avait aucun fondement (ci-contre). Tellement peu que Christine vient d'épouser le garçon dont elle fut toujours amoureuse, Olivier Orban, qui est étudiant en Sciences Politiques. Ils ont eu de longues fiançailles puisqu'ils se connaissent depuis l'enfance. Christine tenait cet amour caché à la demande de ses producteurs afin qu'on pût la « fiancer » avec l'un ou l'autre partenaire sans trop manquer à la vraisemblance. Aujourd'hui que leur période de clandestinité amoureuse est terminée, Christine et Olivier se sentent pousser des ailes...

TV

Dans le monde
démoniaque de

LUIS BUNUEL

une éclaircie intitulée « ROBINSON CRUSOE »

Où la Vie triomphe de la Mort

Alors que « Belle de Jour », son dernier film, poursuit sa ronde des cinémas, surprenant par un ton modéré d'où le véritable érotisme aussi bien que le blasphème sont exclus, la TV affiche le film le plus pur jamais réalisé par Luis Bunuel, poète de l'insolite et peintre d'univers démoniaques. C'est un hymne à la vie alors que dans la plupart de ses œuvres, le cinéaste a introduit le thème de la mort, souvent avec une cruauté et une sorte de désenchantement bien propres à effrayer la masse.

La morale, Bunuel en a toujours fait fait et, de ce fait, ses œuvres les plus marquantes ne paraîtront sans doute jamais à la TV, ce qui est d'autant plus dommage que l'homme a toujours eu beaucoup à dire cinématographiquement parlant, ceci depuis le temps lointain où, avec la complicité de Salvador Dali, il secoua d'importance le public avec « Le Chien Andalou » (c'était en 1928). Il devait d'ailleurs le faire bien davantage deux ans plus tard avec « L'Âge d'Or » qui fit scandale et, longtemps, resta un enfant terrible du Septième Art. Les deux films cités ont gardé leur puissance de choc, caressant toujours à rebrousse-poil, raison pour laquelle leur projection demeure limitée aux ciné-clubs.

Le poids d'une affreuse solitude

Bunuel a toujours été attiré par ce qui se passe dans le subconscient, par le délire onirique et certaines images de « Belle de Jour » restent caractéristiques à ce sujet. Mais son style peut paraître primaire dans le film en question alors qu'il est remarquablement clair et précis dans « Robinson Crusoe », halte lumineuse où il a laissé ses obsessions au vestiaire pour faire un film que tout le monde peut voir. Pourtant, contrairement aux apparences, le classique de Daniel Defoe ne berce pas tout à fait dans le sens voulu nos souvenirs d'enfant. Ces héros romanesques, tel que le dépeint Bunuel, reste avant tout un être humain ; ce qui nous est rendu sensible, c'est la dégradation progressive qu'opère sur lui la solitude. Et ce qui prouve que le cinéaste reste fidèle à son style en dépit des apparences de facilité du thème,

nous est restitué en images insolites. La solitude – mais Bunuel n'a-t-il pas toujours dépeint celle de l'âme ? – inspire magnifiquement le metteur en scène : la première partie, celle où Crusoe est seul, face à son Créateur et à l'océan, est de loin la meilleure.

Pour Dan O'Herlihy, le rôle d'une vie

Robinson, c'est Dan O'Herlihy qui l'incarne. Ce solide Irlandais n'a jamais vraiment réussi sa carrière à Hollywood où il travaille depuis plus de vingt ans. Il répond entièrement à l'image de ce héros insolite et sa tâche n'était pas facile car il devait exprimer tout le poids d'une solitude qui dura 28 ans, mais vieillir par petites touches progressives. Il soutient presque seul le poids d'un film qui n'est pas sans longueurs mais qui réussit une gageure ; celle de montrer que l'être humain peut survivre grâce à l'espérance et sortir plus grand de l'épreuve. Mais il reste évident que ces nuances-là, c'est avant tout Bunuel qui nous les rend sensibles avec une maîtrise qui n'a pas toujours éclaté aussi généreusement dans certaines œuvres plus importantes qui ont suivi.

Paul DEGLIN.



Le vrai visage de Dan O'Herlihy, qui apparaît nous civilisé en Robinson Crusoe.

Tout le climat du roman de Daniel Defoe est dans cette image.

La rencontre de Vendredi, sauvé des griffes des cannibales : un des passages les plus émouvants du film de Bunuel.



RENE GENIN n'est plus

Disparition d'un comédien qui avait réussi à devenir un ami :

René Genin. Excellent comédien, toujours sûr de ton, ami, parce qu'on le sentait toujours proche, et c'est là le miracle des comédiens dits de second plan qui réussissent généralement à camper des personnages avec qui on se sent à l'aise.

Né le 25 janvier 1899 à Alen-Prévost, il fit ses débuts au théâtre à trois ans. Cessa-t-il jamais de jouer depuis cet âge tendre ? Il crâna beaucoup de pièces, d'avantage de films encore et parmi ceux-ci nous nous contenterons simplement de citer : « Les Bas-Fonds » et « Drôle de Drame » (qu'on veut de revoir à la TV), « Un Carrel de Val », « Fric-Frac », « Le jour se lève », « Goupi Mains-Rouges », « Le Corbeau », « Quel des Brumes », « Jéricho », « Les Amants de Véronique », « Dieu a besoin des hommes », « Sous le Ciel de Paris », « L'Indu », « Le Boulanger de Valognes », « Le Mouton à Cinq Pattes », « La loi, c'est la loi », « Les Yeux sans Visage », « La Salamandre d'Or », « Cent Bragues et des Tules ». Plus de cent films et c'est, on en conviendrait, un impressionnant bilan.

Malade depuis longtemps, il avait dû abandonner le métier qu'il aimait tant. Il sera unanimement regretté.

si vous lui écrivez par notre entremise, porte son vrai nom : né à Paris, le 15-8-1951.

■ F. MENAND, Lille. — Je n'ai guère aimé le film auquel vous faites allusion : il m'a paru faux du début à la fin. Joanna Pettet a 22 ans et elle est née à Londres. Cinq films à ce jour : « Le Groupe », « La Nuit des Généraux », « Casino Royal », « Robbery Bleu ». Pour « La Nuit des Généraux », voyez N° 52/66.

GRANDIR

Grâce au célèbre Docteur ASTELLE, vous pouvez grandir encore de plusieurs centimètres. Renfort diques vertebres. Prix 16 F. (Remboursement à non satisfait). Transfert, embou point en muscles solides ou à volonté, en chair ferme. Résultats rapides. Hommes - Femmes - Jeunes ! Sur demande vous recevrez GRATUITEMENT, illustré, « Comment grandir, fortifier, maigrir ». Ecrivez à : AMERICAN Well Being 8 44, MONTE-CARLO

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES chez vous, en quelques heures, avec nouvelle méthode perfectionnée, très progressive, bien illustrée. Succès garantis. Notice contre 2 timbres. ECU 45, rue Claude Terrasse - PARIS 16

Vous Aussi Apprenez à BIEN

DANSER

Seul (e) chez vous, en mesure même sans musique en 4-8 heures, d'acquiescer qu'à nos Studios. Méthode sensée, très illustrée.

REPUTATION MONDIALE.

Succès garantis. Timidité vaincue.

Notre Formule : SATISFAIT ou REMBOURSE

Envoyez notice contre enveloppe timbrée

Professeur : L. VENOT 7 rue Codix PARIS XV

■ GUY MAS, Only. — Le jeune Franck David a également participé au feuilleton TV « 22, Avenue de la Victoire » et au film « L'Age In gris ». Didier Haudepin, qui vous rappendra

LES GRANDS SECRETS DE L'AMOUR

ENFIN UN LIVRE QU'ATTENDAIENT TOUS LES COUPLES MODERNES

et ouvrage luxueusement présenté et illustré de planches en couleurs ne décevra aucune curiosité et ne blessera aucune délicatesse parmi ceux et celles qui sont en d'aborder les grands moments que réserve l'union de l'homme et de la femme.

VOUS Y TROUVEREZ NOTAMMENT EVOQUES PARMI LES GRAVES PROBLEMES QUI VOUS PREOCCUPENT

AMOUR HUMAIN : La grande rencontre de l'Amour et l'harmonie sexuelle. — L'ÉPHEMÉRIQUE : CYCLE FÉMININ : Comment en tenir le contrôle utile ; cycles anormaux ; influence de la fatigue, du climat, de l'émotion, de l'accouchement, de l'allaitement ; règles douloureuses ; règles irrégulières ; âge de la ménopause ; disparition des règles ne signifie pas forcément grossesse ; les troubles intermenstruels. — ÉTREINTE INTERROMPUÉ. — ÉTREINTE RÉSERVÉE. — FAUSSES GROSSESSES. — FRAUDES ANTICONSEPTIONNELLES ET STÉRILISATION : Chez l'homme, chez la femme. — HORMONES SEXUELLES. — IMPREGNATION : Théorie et valeur. — LIMITATION DES NAISSANCES. — MALTHUSIANISME. — MÉTHODE DE LA FÉCONDITÉ PÉRIODIQUE : La méthode Ogino-Knaus ; la méthode dite de la « Température ».

En vente à notre bureau ou par correspondance :

EDITIONS GUY DE MONCEAU, 34, rue de Chazelles, Paris 17e — Wag. 34-62. Paiement par chèque, mandat, C.C.P. Paris 6747-87, ou timbres français.

France : Paiement à la commande : 30 F. ; contre remboursement : 22 F. Belgique, Suisse, Luxembourg : à la commande : 22 F. ; contre remboursement : 24 F. Afrique du Nord : par bateau : 20 F. ; par avion : 24 F. ; pas de contre remboursement. Autres pays : à la commande, par avion : 22 F. ; pas de contre remboursement.

Tous les envois sont faits par retour.

Veuillez m'adresser, dès réception de ce bon, le livre

LES GRANDS SECRETS DE L'AMOUR

selon votre offre parue dans le N° 44 de « Ciné-Revue »

Nom (M., Mme ou Mlle)

Rue

Ville

Mode de paiement choisi

Dépt ou Pays

N°

Dans l'excellent film qu'est « The Penthouse », Suzy Kendall tenait le rôle le plus érotique qu'on pôut imaginer. S'introduisant dans l'appartement où elle se trouve avec son amant, deux hommes la font boire et l'entreprennent de concert. D'abord hostile, puis réticente, elle finit par prendre goût à ces jeux et elle se donne des lors sans difficulté, successivement, à chacun de ses deux séducteurs après avoir accepté leurs hommages simultanés et très poussés. Ainsi éclate le caractère de nymphomane de son personnage.

Dans son nouveau film, la jolie Suzy incarne une femme qui se situe à l'opposé de celle-là. Toujours très belle,

Suzy Kendall dans « The Penthouse » : consentante entre les deux hommes.

Pour Suzy Kendall, le jour et la nuit

elle elle, dans « Fraulein Doktor », de l'attractivité de son corps avec un sang-froid qui n'est jamais pris en défaut. Alors que, dans « The Penthouse », elle s'aurait incapable de résister au désir des deux hommes, ici elle joue froidement du désir des hommes pour atteindre son but qui est d'espionner au mieux pour son pays, l'Allemagne. Alors qu'elle s'abandonnait tout entière à la frénésie charnelle dans « The Penthouse », elle apparaît comme un extraordinaire exemple de maîtrise féminine de soi-même dans « Fraulein Doktor ».

Cette héroïne a réellement existé au cours de la Première Guerre mondiale et elle a, à son palmarès, les plus remarquables réussites en matière d'espionnage. Elle avait à peine seize ans quand elle commença sa carrière d'espionne : une sorte de Lolita des services secrets...

Cette femme qui mit sa beauté et son intelligence au service de son idéal patriotique eut une existence tellement mystérieuse que per-

sonne ne pourrait dire si elle vit encore. On affirme parfois que, devenue morphinomane, elle mourut à l'âge de 25 ans dans une clinique suisse.

Bien sûr, le film permettra à Suzy Kendall d'apparaître dans des scènes érotiques poussées mais, pour elle, ce ne sera que calcul. Jamais « Fraulein Doktor » ne laissera ni l'amour ni le désir prendre barre sur elle...

Tito MATI.

Suzy en Fraulein Doktor : l'image même de la maîtrise de soi.



GALERIE DE VEDETTES

ET VADIM
CRÉA
LA FEMME...

...PUIS BOB ZAGURI LA PERDIT
À LA
TRACE...

**BRIGITTE
BARDOT**



... APRÈS QUE LES GLADIATEURS
SAMY FREY...

...ET JACQUES CHARRIER
SE FUSSENT ÉTRIPÉS POUR ELLE...



...MAIS
GÜNTHER SACHS
LA CONVERTIT À LA BIÈRE...



...ET LA FRANCE RESPIRA : SA SOURCE DE DEVISES
NE SE TARISSAIT PAS...

Tomato

COURRIER DES LECTEURS

50 FF (500 FB) pour une lettre !

Dans la présente rubrique, nos lecteurs ont la parole. Ils peuvent ainsi publiquement défendre et exposer ce qui leur tient à cœur sous leur seule responsabilité. Chaque semaine, la meilleure lettre écrite paraîtra ici. Son auteur recevra la somme de 50 FF (500 FB). Nous publions également les extraits d'autres lettres intéressantes. Les lettres doivent être adressées à « Ciné-Revu » [Courrier Lecteurs], 19, rue Washington, Paris 8e; pour la Belgique : 5, rue de Danemark, Bruxelles 6.

LETTRE PRIMÉE

LES « HIPPIES » ET LE MARCHÉ COMMUN

J'en n'ai pas encore vingt ans et je ne me sens pas « vieux ». Je tente même d'être « dans le vent » mais, s'il m'arrive de jeter un coup d'œil par-dessus la Manche (puisque il y a pas encore de tunnel), je découvre un monde cinglé qu'on doit bien conduire dans cette direction pour une raison secrète ou l'autre.

Il est loin, le temps de la grandeur de Sa Majesté, des « hippies » au visage dignes des plus grands carnivals. Même la fine fleur de la « pop-music » n'a plus qu'un seul slogan : de la drogue à gogo! Ils ont l'esprit large. Et les pieds sales.

C'est de l'autre côté de la Manche, soit, mais il semble que la France ne perde rien pour attendre. On tente déjà par tous les moyens d'y incruster la mode « hippie », puis la « philosophie hippie » et les mots « hippie » suivront bien entendu.

Il doit bien y avoir une raison qu'on ne nous dit pas et pour laquelle on nous montre toujours le côté sale de la jeunesse alors que, dans ses rangs, on compte des gens sérieux qui savent s'amuser mais aussi étudier et travailler. Cette jeunesse-là peut, elle, se vanter de « vivre ». Mais les « moyens de diffusion » s'intéressent à l'autre qui est pourtant minoritaire...

Si ça les amuse de se tuer à coup de drogue ou de faire l'amour C'est évidemment un argument mais les frontières douanières du Marché Commun ne peuvent suffire à bloquer les « hippies » dans leur île.

À PROPOS D'« AMOUR »

J'ai lu, avec intérêt, votre article intitulé : « Ursula Belmond ». Les Secrets de leur Amour », souffrez que je ne sois pas de votre avis.

Ce titre est une « offense » au mot « amour ».

N'a-t-on pas vanté l'harmonie et la sagesse du ménage Jean-Paul, Elodie et de leurs trois enfants qui semblaient mener leurs parents à la félicité conjugale? Les déclarations que faisait Jean-Paul à ce temps-là prouveraient que, pour lui, le synonyme d'amour était Elodie.

Ursula n'est qu'un désir, une « déesse » (comme elle aime s'entendre appeler et le faire paraître). Tous les acteurs qui quittent leur épouse, parce qu'ils rencontrent soi-disant le « grand amour », me font sourire car la nouvelle incarnation de « l'amour » est chaque fois plus folle que la précédente et il est indéfinissable qu'Ursula est beaucoup plus belle qu'Elodie. Il ne me semble pas utile de citer d'autres cas où ce noble sentiment a été piétiné. Si l'homme cherchait la beauté inté-



Une importation superficielle sur le continent...

collectif dans les parcs publics, c'est eux qui ça regardent mais pourquoi partout leur fait-on tant de publicité? Ça les gonfle et ils se croient devenus des sortes de prophètes. Les naïfs y croient avec eux et les imitent. Ils semblent toujours prêts à crier : « Ecoutez-moi, je vais dire quelque chose ». Mais leur bouche reste muette, rien ne sort. Pour cause de sous-développement. Si c'est pour qu'elle nous exporte ses « hippies », alors gardons bien l'Angleterre hors du Marché Commun !

M. GUILLERMIC, Kerfouan.

rieure de la femme, il découvrait l'amour car c'est son âme, son cœur et ses petits gestes d'attention pour qui donnent au mot « amour » toute sa noblesse.

Je le confondons pas, de grâce, avec le désir...

F. VANDEN DRIES, Bruxelles.

CINÉMA ET MIKI-MORALITÉ

Depuis belle lurette, l'horreur habituellement retrouvée sur la majorité des grands écrans m'avait choquée des salles obscures! A tout prendre, en effet, horreurs pour horreurs, autant lire la presse ou regarder la télévision! C'est moins coûteux et l'on évite, en plus, des déplacements.

Mais la publicité faite autour du festival de Cannes me donna l'envie de voir « Blow-up ».

Eh bien, pendant la projection, j'ai ressenti plusieurs fois le sentiment de gêne! En admettant même qu'éventuellement je n'aie rien compris, j'ai vu et bien vu.

La séquence des gamines complètement dénuées me parut notamment un peu forte de café. Dans « festival », disait quelqu'un, il y a la fesse ».

Le photographe au fond n'est qu'un voyeur dont la déformation professionnelle n'exauce pas à mes yeux les attitudes. Par exemple, il est irrespectueux d'une promesse faite à une femme de lui rendre un négatif mystérieux! Tout cela me paraît grave tout simplement parce qu'il s'agit là de l'attitude du « héros » du film que l'on essaye de rendre sympathique.

Les photos de drogués abrutis sont pitoyables. Que dire du couple surpris en pleine activité amoureuse? Bien sûr, nous verrons tout de l'acte conjugal sur les grands écrans.

Cette façon de fouler aux pieds les éléments ne composant pourtant qu'une « mini-moralité » indispensable au spectacle devient monnaie courante dans les films.

L'érotisme est sanctionné par un grand prix!

A. BOHET-LAVALLÉE Lamine.

DES SUJETS BRÛLANTS

J'admire votre courage pour aborder certains sujets assez « brûlants » : les films-méres, la pilule, les avales déshabillées d'un Peter O'Toole. J'aime aussi les débats qui sont provoqués par votre tribune. Les lecteurs, cela permet à certains de pouvoir écrire ce qu'ils pensent sans s'être tout corsé, alors évidemment cela n'est pas publié, la vérité n'est pas toujours bonne à être lue, n'est-ce pas?

M. COPPIN Bruxelles.

Contrairement à ce que vous pensez, nous ne pratiquons pas de censure. Une lecture régulière de ce courrier aurait d'ailleurs dû vous en convaincre.

KE CLARK : Un Américain pas tellement tranquille qui ne rêve pourtant pas que plaies et bosses

P'hysiquement, il donne l'impression d'une armée de glace à cause de ses larges épaules. Avec son 1 m. 90, il domine son monde. A l'écran, il ne cesse de jouer des poings. Pourtant, c'est un tendre. Offrez-lui un scotch et il demandera du thé! Il pourrait, avec son physique d'Américain rompu à tous les sports, avoir une fille dans chaque port mais il préfère encore le célibat.

Tout cela se contredit à première vue mais c'est précisément dans ses contradictions que Ken Clark se révèle personnel attachant. Peut-être y a-t-il en lui un fond de timidité? Il semble en tout cas heureux de vivre dans une Italie dont il est amoureux depuis que Rome est devenue son sort. Attachez-vous à Hollywood, j'étais devant un mur : impossible d'avancer d'un pas, explique-t-il. On ne me confiait que des pannes, peut-être parce que l'endroit regorge de types de mon genre? Mais le cinéma italien, surtout depuis Steve Reeves, manquait de types virils. C'est pour ça qu'il est devenu la cible d'un tas de Hollywoodiens, qui traitaient à bas les diables par la queue. Ce cinéma italien est devenu une sorte de sous-Hollywood. Evidemment, il y a les vrais Américains et les vrais! Un tas d'acteurs du terroir ont même pris des noms à consonance américaine pour mieux faire carrière. Je s'y retrouve plus toujours mais c'est amusant. D'ailleurs Rome est une ville fascinante : on y pratique l'art de vivre et je m'y sens chez moi... »

Ce qui est pourtant là que ce blond géant compte s'émanciper : après fortune faite, c'est à dire après avoir gagné suffisamment d'espèces sonnantes pour se mettre à l'abri du besoin, il ira s'installer à Hawaï. Il a vu le coup de foudre pour cette grande œuvre heureuse en dépit des ravages irréparables de la civilisation et du tourisme, quand il y tourna « South Pacific ». Il y était en ce moment bâtir une maison exceptionnelle selon ses plans : aucun luxe superflu mais cent pour cent de confort. On voit très bien Ken vivant sous les cocotiers à la façon des indigènes. Une vision d'avenir.

Entre-temps, il travaille. Et très dur. Car aucun des films n'est une sinécure. Qu'il s'agisse de « Coplan, Agent Secret FX. 18 », « Opération Bloody Mary », « L'Affaire Lady Chaplin » ou « Tifanny » (Mémoires) et « Attentat à la tre Glorie » est sûr de terminer ses qualités sportives sont toujours généreusement mises à contribution. D'autant plus qu'il ne se laisse jamais doubler, tournant lui-même les scènes dangereuses.

« Ce qui présente généralement plus de risques qu'à Hollywood où ce genre de scène est invariablement répété avec une énorme précision. En Italie, on laisse une bonne part à l'improvisation. Tant mieux quand cela se passe sans casse », précise-t-il.

Après chaque tournage, il prend cinq semaines de congé : pour récupérer, pour lui imposer un peu de repos, pour qui ne laisse rien au hasard est toujours prêt à faire face à toutes les situations d'un métier pas si facile que ça. L'enjeu : sa « case » hawaïenne. Pour elle, n'importe quel coup d'épaule à monter demeure le bienvenu.

Jacques MONFORT.

LES FILLES 67, CINGLÉES ?

Vous faites un reportage sur les filles 67 : « Sont-elles devenues folles ? » Pas folles! Mais complètement cinglées. Je me demande pour quelle raison, les parents, enfin les adultes, n'ont pas encore mis les pieds dans le plat, je suis née et j'ai vécu jusqu'à ce jour à Juan-les-Pins, ville de villégiature et de débauche, mais je ne me souviens pas qu'à 16 et 17 ans, il m'est arrivé de me droguer (ou de vouloir) ou de tomber en transes devant un disque

des Beatles. Et pourtant « j'en ai vu! » et j'en ai fait! Mais je ne les comprends pas! Comment voulez-vous qu'après tout ça, nous envisagions nous, les « jeunes vives » d'avoir des enfants, car si ça se jouait maintenant est cinglée, que sera-t-elle dans 15 ou 20 ans?

Y. BISIAUX Roubaix.

Veuillez voir la lettre primée...

DU 3 AU 9 NOVEMBRE

CEUX À QUI LA CHANCE SOURIRA : Chance pour les personnes nées en 1902, 1912, 1922, 1932, 1942, 1952 sous le signe des Gémeaux, en 1908, 1918, 1928, 1938, 1948, sous le Lion, en 1909, 1919, 1929, 1939, 1949, sous la Vierge.

Complications

AFFAIRES. — Complications pour des questions d'argent. Prudence dans les spéculations. Peu de chance pour vos démarches et vos voyages d'affaires. Succès retardé de quelques jours.

SANTÉ. — Régime à surveiller.

PIERRE. — Le rubis.

Succès

SAUTE. — Surmenage déconseillé.
PIERRE. — Le diamant.

Satisfactions

de 1968.
AFFAIRES. — Bonne nouvelle pour une affaire d'argent. Opportunités dans votre travail. Amélioration en 1968 de votre situation financière. Succès au plus tard à la fin du mois.
SANTÉ. — Troubles digestifs.
PIERRE. — La turquoise.

ÉCRIVEZ-VOUS COMME...

Meilleurs jours : 4, 5 et 7

SAINT-PIERRE. — Progression favorable. Semaine normale. Protections pour vos entreprises professionnelles. Situations financière meilleure qu'il y a trois mois. Belle année 1968.
SANTÉ. — Rien de spécial.
PIERRE. — L'améthyste.

Chance

SAUTE. — Rien de spécial.

bonne semaine

SAUTE. — Rien de spécial.
PIERRE. — Le diamant

Chance

SAÏNTE. — Excès à éviter.
PIERRE. — Le diamant.

Prudence les 6 et 8

SAFES. — Difficultés dans votre travail. Aucun coup dur. Faites preuve de courage et une affaire réussira le mois prochain au plus tard. Protections pour vos entreprises routinières. Ne perdez pas confiance en cas d'ennuis.

SANTÉ. — Intestins à surveiller.

Bonne nouvelle

SAFETY. — Mais efficaces protections en cas d'ennuis.
AFFAIRES. — Succès à la suite d'une démarche ou d'une décision. Bonne semaine pour vos entreprises professionnelles. Aplanissement d'une contrariété relative à une question d'argent.
SANTÉ. — Excès à éviter.
PIERRE. — Le saphir.

Prudence

SAÏNTE. — Ne concluez rien d'important. Risques d'erreurs. Complications. Contrariétés pour une affaire d'argent qui réussira le mois prochain. Limitez vos activités à l'essentiel.

SAÏNTE. — Foie à surveiller.

PIERRE. — L'émeraude.

Tracas

PIERRE. - Le rubis.

Peu de chance

SAINT-PIERRE. — Soignez bien vos reins. Prenez du lait de chèvre. Prenez du lait de chèvre. Prenez du lait de chèvre.

Le Capricorne

Georges Poujouly ?

- * Sur le plan social, je trouve ici une attitude globale plus absorbante que rayonnante. Un tel être a besoin de l'estime, de l'attention, de l'approbation d'autrui. Il ne méprise donc nullement le sentiment, et reste influençable par l'ambiance.

Analyse graphologique gratuite

1. **TROIS BONS CONSÉCUTIFS** à découper au bas de cette rubrique :
2. Un spécimen d'écriture, l'âge et le sexe du sujet à

3. Une enveloppe affranchie portant vos nom et adresse.
Je signale qu'il est utile de répéter l'adresse sur les documents. Ne manquez pas non plus d'indiquer la mention « Graphologie » sur votre enveloppe.

par MADELEINE

PROBLÈME N° 887

HORIZONTALEMENT : 1. Vadim's girl - Voyelle double. 2. Mesures travaillistes. 3. Le cinéma est le 7e - Fille qui entre dans le monde. 4. P.

4. Garçon qui entre dans le monde - L.K.
 Filles tristes. 5. Soirée dansante -
 Morceau de bouteille. 6. Maîtresse -
 Redoublé : gamin très parisien. 7. Ru-
 meurs - Petites choses. 8. Filles pas-
 idéales - Conjonction. 9. Initiales d'un

tiement : congédiement préconçurable.
5. Suprême qualité de l'amitié - Bière
british. 6. Ces filles sont de plus en
plus nombreux - Anagramme : article
- Nommé Skelton. 7. Petit homme -
Fatigue. 8. DT - Maladie vaincue par
l'Occident. 9. Aident le vol - Inverse,
note - Fait tort. 10. Personnage de la
tragédie classique - Actes en direction
d'une cible. 11. Dans - Activité d'une
infirmière - CS. 12. Point cardinal -
Situé - Initiales de Mme Bedos.

**SOLUTION
DU PROBLÈME**
N° 996

1	D	A	N	Y	C	A	R	R	E	L	B	U
2	O	V	I	D	E	A						
3	R	A	T		R	O	T	U	R	I	B	U
4		N	A	C	C	E	S	S	I	B		
5	S	I		A	L							
6	S	O	D	E	R	A	D	O		G	M	
7	A	N		S	O	E						
8	Y		A	N	I	T	A		O	D	E	
9		C	R	E	T	I	N	S				
10	S	O	C		S	E	V	E	N			
11		T	H	E	S	E		R	U	S	S	E



Trop tard :
ton copain
avait un
passe-partout.



Une fille
intelligente
comme vous
doit bien
avoir une devise
favorite ?

Oui, le dollar.

Mireille Darc dans « La Blonde de Pékin »
(envoi de Mme Maréchal, Grâce-Berleur).



Bon maintenant qu'on
est marés, mes
pantoufles !
Et au trot !

Kirk Douglas et Sylvia Koscina dans « A lovely Way »
(envoi de M. François Ghyssan, Oupere).
Donna Michelle (envoi de Mme Van Esbroeck, Bruxelles).
Stewart Granger et Poldi.
(envoi de Mlle Monique Boulanger, Neuilly-sur-Seine).



Vous comprenez, mon petit,
je préfère poser sans lunettes,
surtout quand c'est avec une jolie fille.



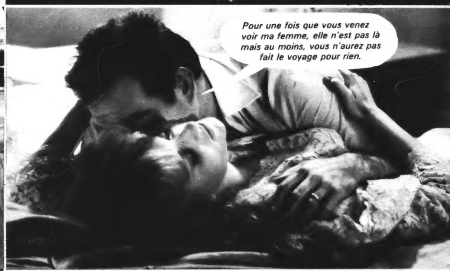
Toute une vie consacrée à la science
pour découvrir que les Martiens
chantent comme Sylvie Vartan !

Une scène d'Objectif Lune » (envoi de M. Vanderperren, Bruxelles).



Mais puisque je vous dis
que nous avons besoin de cette
chaise pour le conseil
d'administration !

Sean Connery dans « Bons baisers de Russie » (envoi de M. Maurice Lurati, Liège).



Pour une fois que vous venez
voir ma femme, elle n'est pas là
mais au moins, vous n'aurez pas
fait le voyage pour rien.

Une scène de « Beaucoup trop pour un seul homme »
(envoi de Mlle Luisa Gajardo, Genève).



Ma petite, pour
réussir dans
la vie, il faut
oser faire face.

CINÉ
REVUE

19, rue Washington, PARIS 8e.
Téléphone : Ely. 99.08 - 76.51 (32)

ABONNEMENTS
Tous les paiements doivent être effectués aux Editions de l'Homme, 217, rue Saint-Honore, Paris 1er.
C.C.P. : PARIS 1451.01
Téléphone : Anjou 86.70

SOCIÉTÉ ANONYME

Directeur-
Rédacteur
en Chef :
J. v. COTTON

Administrateur-
Délégué :
J. LEMPOEL

FRANCE
REDACTION :
19, rue Washington, PARIS 8e.
Téléphone : Ely. 99.08 - 76.51 (32)

ABONNEMENTS
Tous les paiements doivent être effectués aux Editions de l'Homme, 217, rue Saint-Honore, Paris 1er.
C.C.P. : PARIS 1451.01
Téléphone : Anjou 86.70

6 mois 29 F
1 an 58 F

AUTRES PAYS

6 mois 36 F
1 an 72 F

AVIS IMPORTANT : Nous prions nos abonnés d'indiquer très libéralement sur leur talon de versement leurs nom et adresse, et de SPECIFIER que l'abonnement est destiné à « Ciné-Revue ».

CONGO

6 mois 300 F
1 an 580 F

AUTRES PAYS
(excepté la France)

6 mois 330 FB
1 an 570 FB

BELGIQUE
REDACTION :
Administration :
5, rue de Dinemark,
BRUXELLES 6
Tél. : 37.04.37-38.10.44
C.C.P. 3723.93

ABONNEMENTS
BELGIQUE

6 mois 145 F
1 an 260 F

Les articles, informations et photos paraissant dans « Ciné-Revue » sont protégés par copyright et la reproduction même partielle, en est interdite. Ils n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les manuscrits ne sont pas rendus.
Cet exemplaire de « Ciné-Télé-Revue » ne peut être utilisé à des fins autres que la vente au prix imposé et ne peut, en aucun cas, être compris dans un « portefeuille de lecture », ni être donné en location.

Impr. : A.S.A.R., 9, av. Frans Van Kalen, Bruxelles 7
Directeur de la publication : J. v. Cotton. **IMPRIMERIE EN BELGIQUE**



KEN CLARK
(Frontoni)